



## ÉDITO

Le projet de fin d'études des architectes à l'INSA Strasbourg est un temps fort pour les étudiants qui soutiennent devant le jury, mais aussi pour l'école.

Pour l'INSA, c'est d'abord un rythme pédagogique avec la fameuse charrette qui clôt le parcours de ceux qui sortent, qui accueille ceux qui arrivent, et surtout, qui initie si fortement la notion de co-formation, sur laquelle s'appuie notre enseignement de l'architecture. L'architecture s'apprend en pratiquant avec les autres. Mais ce sont aussi, les riches séances de délibération du jury, nourries par des échanges profonds sur l'adéquation des réponses de nos jeunes diplômés aux enjeux réels du monde contemporain si complexe et multiple et auxquels les membres du jury sont quotidiennement confrontés dans leur vie professionnelle.

De ces échanges naît une série de constats, bons ou moins bons, qui sont pour nous, équipe enseignante, les indicateurs, année après année, nous permettant d'affiner notre propos pédagogique.

Cette session 2019 a une saveur particulière, car ce sera en partie, la première promotion issue de notre nouveau dispositif pédagogique architecte-ingénieur. Ces premiers étudiants ont suivi le premier cycle délivrant un bachelors en architecture et ingénierie, puis ont suivi les deux années du master d'architecture. L'an prochain, se rajoutera à ce profil d'étudiants, ceux ayant suivi sur 6 ans le double cursus.

Les étudiants du département architecture de l'INSA Strasbourg choisissent la problématique et l'échelle de leur projet de fin d'études. Ils déterminent ainsi la nature des sujets auxquels ils ont envie de se confronter, d'apporter un questionnement et des pistes de réponses.

Ils portent la réflexion sur une année, alimentant par l'échange avec les enseignants et les autres étudiants le sujet choisi.

Pour cette session 2019, plus de la moitié des sujets questionne les reconversions, réhabilitations de bâtiments patrimoniaux, de friches industrielles ou de quartiers, ainsi que de celle d'un barrage.

Les grandes questions sociales sont abordées par des sujets emblématiques (logements indignes à Hongkong, camp de réfugiés en Jordanie, questions des minorités culturelles au Chiapas ou du nomadisme au Maroc), ou par des sujets de notre quotidien (l'autisme, l'éducation alternative). D'autres projets interrogent les questions environnementales : la montée des eaux, le partage des terres entre ville et agriculture que ce soit en Hollande ou à Paris, la question de l'après catastrophe nucléaire.

Cette année encore, la moitié des projets s'implantent hors de France, à proximité (Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Portugal, Maroc) ou plus loin, au Mexique, en Argentine, à Hongkong ou au Japon.

Tous ces sujets indiquent des manières différentes d'envisager l'architecture, reflet de la diversité et de la mobilité de nos étudiants.

Merci à tous pour le temps mis à disposition, ainsi que pour la nature et la qualité des réflexions qui émergent lors de ces deux journées singulières et si importantes pour nous.

Louis Piccon,  
directeur du département architecture



# SOMMAIRE

- p. 5 - Projet de fin d'études
- p. 9 - Organisation et fonctionnement
- p. 12 - Déroulement des deux journées de soutenance
- p. 13 - Sommaire des PFE



# PROJET DE FIN D'ÉTUDES

La soutenance des projets de fin d'études a lieu, cette année, le jeudi 26 septembre 2019 avec délibération du jury plénier et proclamation des résultats le vendredi 27 septembre 2019.

Le projet de fin d'études constitue une partie importante du travail de la dernière année en Architecture [A5].

Projet personnel, mené sur une année entière, il est l'occasion pour chaque étudiant d'évaluer :

- ses acquis dans la maîtrise conceptuelle, formelle et constructive du projet architectural ou urbain ;
- sa démarche de création qui devra être décidée, explicitée et assumée personnellement.

Dans ce contexte, l'INSA souhaite :

- que les sujets abordés répondent à des préoccupations contemporaines en termes de création de lieux et d'espaces ;
- que chaque problématique de diplôme abordée soit une contribution aussi efficace que possible à l'évolution de la question là où elle se pose ;
- que la proposition, par ses dessins et maquettes, puisse participer à un débat architectural élargi ;
- que les projets présentés soient représentatifs d'une capacité à exercer, à terme, en pleine responsabilité la maîtrise d'œuvre.

Les thèmes d'étude et terrains d'intervention sont choisis par chaque étudiant.

Les problématiques sont donc multiples. De même, les localisations des études sont très diverses. Cette diversité des cultures régionales et des contextes d'intervention est une richesse pour l'INSA.

Quatre échéances intermédiaires, étapes officielles de la scolarité de la dernière année de master [A5], ponctuent les deux semestres. Elles ont pour but d'imposer un rythme et une méthode de travail dans l'élaboration des différents projets de manière à obtenir un niveau de définition homogène et optimum dès la fin du mois de mai.

Chaque étape intermédiaire est un passage obligé, une occasion de faire le point sur l'avancement du projet, de le confronter à la critique d'un jury. Il est demandé aux étudiants de prendre ces étapes avec implication afin d'alimenter le débat pour pointer forces et faiblesses d'une proposition. C'est un rythme qui oblige à



« photographeur » un instant du parcours, et à faire des choix sur la pertinence des documents à produire.

De par la diversité des thématiques étudiées, l'avancement de chacun des projets nécessite des recherches très variées qui conduisent à inventer au fur et à mesure du processus de conception les outils et représentations adaptés.

Autour des quatre étapes institutionnelles, est tissé un ensemble d'interventions ou de rendez-vous visant à structurer l'élaboration des projets. Ce sont les ateliers structurés graduellement en fonction de l'avancement, et animés par plusieurs intervenants. Ce sont également des TD thématiques optionnels qui permettent par petits groupes d'approfondir certains questionnements ou méthodes.

Quel que soit le niveau d'avancement du projet, chaque étape est l'occasion d'en réinterroger toutes les dimensions :

#### **L'énonciation de la problématique**

- l'argumentation expliquant le choix du sujet et fixant les objectifs ;
- le regard personnel proposé ;
- la démarche envisagée, spécifique au thème, et qui sera la base du contrat passé entre chaque « diplômable » et son directeur d'études, puis le jury.

#### **L'identification des contextes du projet**

- la généalogie de la problématique, avec l'étude de cas similaires ;
- le contexte théorique ;
- le contexte réglementaire, programmatique ;
- le contexte social, politique, historique, etc. ;
- le contexte physique, paysager, géologique, urbain, patrimonial.

#### **L'élaboration critique du programme**

- l'état des lieux des programmes similaires ;
- l'analyse des enjeux humains, sociaux et la compréhension des usages ;
- l'évaluation de l'impact ;
- la quantification des besoins.

#### **La mise en place d'une méthode de conception concernant :**

- identité, urbanité ;
- matérialité ;
- fonctionnalité ;
- représentation.

Les différentes formalisations du projet se nourrissent ainsi des solutions retenues, du programme affiné et des critiques formulées à la fin de l'étape précédente. Le projet doit, de manière continue, réinterroger le programme, la méthode, le contexte, et par conséquent la question posée : la problématique.

Dès la première semaine de l'année universitaire, il est demandé aux étudiants de présenter leurs intentions motivées et argumentées autour du sujet de diplôme. Les étapes intermédiaires de présentation du projet ont ensuite lieu en décembre, février, avril et fin mai.

Pour cette dernière étape, les choix de conception générale doivent être arrêtés et les intentions qualitatives détaillées doivent être précisées. Toutes les parties et échelles constituantes du projet doivent avoir été abordées. La présentation du projet se fait dans les mêmes conditions de temps que lors de la soutenance, les documents graphiques et volumétriques doivent permettre de comprendre la problématique et la solution proposée.

L'évaluation de cette étape est d'importance : un jury élargi, composé des enseignants, des directeurs d'études mais aussi des présidents du jury de diplôme permet de juger et d'évaluer la qualité du projet au regard de ce qui sera à développer pour la soutenance d'octobre. Le jury précise à l'issue de la soutenance, pour chaque étudiant, le niveau d'exigence minimum et les parties de projet encore à développer. Chaque année, il peut être demandé à certains étudiants d'arrêter leur projet afin de repartir sur de nouvelles bases l'année suivante.

Dès la seconde étape, l'étudiant est accompagné par un directeur d'études.

Le directeur d'études, membre du jury final, mais surtout interlocuteur privilégié, non exclusif, de l'étudiant, est chargé tout au long de l'étude :

- de l'aider à respecter les étapes fixées ;
- de renforcer sa détermination et son enthousiasme ;
- de cadrer avec lui l'objet précis de son projet de diplôme ;
- de l'orienter dans sa recherche d'information ;
- d'avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

Peuvent être sollicités tous les professeurs architectes titulaires et/ou contractuels du département, les architectes chargés de cours en projet et, très exceptionnellement et après accord des professeurs, des personnalités extérieures à l'INSA, non enseignantes dans d'autres établissements. Tous les autres enseignants restent bien sûr à la disposition de l'étudiant.

## **CHARRETTE & SOUTENANCE : SEPTEMBRE**

Grande particularité pédagogique de l'INSA Strasbourg, le mois de septembre est entièrement dédié à la finalisation des projets de fin d'études lors de la période de « charrette » qui permet d'accueillir et d'intégrer tous les étudiants de l'école, architectes ou architectes-ingénieurs en double cursus.

Cette période de mise en situation professionnelle doit permettre à l'étudiant « diplômable » de gérer avec succès une équipe et de conduire sereinement son projet. Elle est également le premier contact à l'architecture des jeunes étudiants nouvellement recrutés en première année.

Un rapport de soutenance est mis à disposition des membres du jury.

Ce document doit être le témoin du parcours et de la démarche de conception mise en place par l'étudiant tout au long de l'élaboration de son projet de diplôme. Il doit permettre en particulier de comprendre la problématique, le type de recherches effectuées, les références ainsi que les choix opérés. Il est également une contribution à la « mémoire de l'école ». Il est donc très important que ces connaissances, réflexions, savoir-faire soient cumulatifs et deviennent matière à réflexions pour les successeurs.

La soutenance du PFE se fait devant un jury composé d'une dizaine de personnes, architectes pour la plupart, et majoritairement extérieures à l'INSA. Au cours de cette soutenance, l'étudiant « diplômable » doit restituer synthétiquement la problématique et exposer le développement du projet présenté fin mai, à la fois dans l'approfondissement du propos et dans le détail de la conception.



# ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT

L'INSA Strasbourg considérant ces deux journées non seulement comme l'occasion de décerner un diplôme, mais aussi comme l'un des temps forts de l'année sur le plan pédagogique, il est important de préciser les rôles que doivent tenir l'ensemble des membres du jury au sein de ce dispositif.

## **LE PRÉSIDENT DU JURY PLÉNIER**

- est désigné parmi les présidents des jurys ;
- veille à l'équilibre entre les jurys ;
- dirige la séance de coordination et de synthèse entre les présidents des jurys ;
- anime la séance plénière du jury ;
- est chargé du rapport de synthèse final.

## **LES PRÉSIDENTS DES JURYS**

- veillent au respect du planning et de l'organisation préétablie ;
- animent les débats de leur jury respectif ;
- questionnent les candidats ;
- donnent la parole aux membres du jury ;
- dirigent les délibérations et rendent compte des travaux de leur jury lors de la séance de coordination avec le président du jury plénier.

## **UN RAPPORTEUR**

**désigné dans chacun des quatre jurys pour chaque projet :**

- prend note des remarques critiques qui sont faites au candidat ;
- rédige le rapport critique définitif sur le projet, rapport qui sera communiqué aux auteurs des travaux ;
- doit être en mesure d'explicitier les jugements portés sur le projet au candidat lors du retour organisé après les délibérations.

## **LES MEMBRES DES JURYS**

- interviennent pour poser au candidat toutes les questions qui leur paraissent nécessaires, pour éviter d'utiliser en délibération toute critique sur laquelle le candidat n'aurait pas été amené à s'expliquer pendant la soutenance ;
- contribuent à la naissance et à l'enrichissement des débats autour de chaque thème.

## **LES DIRECTEURS D'ÉTUDES**

Les directeurs d'études se tiennent à la disposition des autres membres des jurys pour les éclairer sur le déroulement de l'étude et les difficultés qu'a pu connaître le candidat pendant son élaboration.

Le directeur d'études, choisi par l'étudiant, n'approuve pas forcément le résultat, mais il a suivi le projet et le connaît. Son rôle, pendant la durée du développement du travail du candidat est, outre celui de renforcer sa détermination et son enthousiasme, de :

- l'aider à respecter les étapes fixées par l'école ;
- cadrer avec lui l'objet précis de son diplôme ;
- l'orienter dans sa recherche d'information ;
- avoir avec lui des échanges critiques sur le projet.

## **LES CANDIDATS**

Entièrement responsables du choix du thème d'étude, du projet et de sa présentation, les étudiants :

- ont à introduire leur sujet de la façon la plus synthétique possible ;
- développent ensuite leur argumentation pour retenir l'attention du jury et le convaincre ;
- veillent à ce que leur mémoire comme l'ensemble de leurs travaux sur le projet de diplôme soient à la disposition des membres du jury ;
- répondent aux questions du jury et sont, comme chacun de ses membres, responsables de la naissance et de l'enrichissement d'un débat sur leur thème d'étude.

## **LES INVITÉS**

Les candidats peuvent avoir un invité spécialiste du problème abordé. Cet invité, qui n'est pas membre du jury au niveau des délibérations, participe par contre avec le jury à la présentation et au débat où il peut intervenir autant qu'il l'estime nécessaire.

## **LE PUBLIC**

La soutenance est publique. Y assistent en particulier tous les étudiants en architecture et en double cursus architecture-ingénierie de l'INSA Strasbourg.

## **LES CRITÈRES D'ÉVALUATION**

Les critères d'évaluation proposés sont:

- l'intérêt de la problématique et de sa formulation;
- la qualité de l'argumentation, basée éventuellement sur l'histoire du projet;
- la qualité du parti choisi et la maîtrise du programme;
- la cohérence entre argumentation et solution proposée;
- le savoir-faire conceptuel, technique et constructif;
- l'adéquation du mode de représentation au projet.



# DÉROULEMENT DES DEUX JOURNÉES DE SOUTENANCE

## JEUDI 26 SEPTEMBRE

- 8 h 30 - Accueil des membres du jury dans le hall de l'école
- 9 h - Dans la salle du conseil, définition du cadre du travail du jury
- 10 h - 12 h 50 - Soutenance des projets (4 par jury)
- 13 h - --- Déjeuner
- 14 h 30 - 18 h - Suite des soutenances des projets (4 à 5 par jury)
- 18 h - 18 h 30 - Clôture des soutenances du jour  
Délibérations et évaluations au sein de chacun des jurys
- 19 h - Séance de coordination entre les présidents des trois jurys

## VENDREDI 27 SEPTEMBRE

- 9 h - Compte rendu des travaux des jurys par les présidents
- 9 h 30 - Échanges autour des thématiques issues des soutenances de la veille  
Examen de cas particuliers  
Préparation de la synthèse finale
- 11 h 30 - Notation au sein de chacun des jurys
- 12 h - Appréciation définitive et rédaction des rapports de synthèse par les présidents des jurys
- 12 h 30 - --- Déjeuner
- 14 h - Rencontre entre les nouveaux diplômés et les jurys
- 15 h 30 - Proclamation des résultats  
Interventions diverses  
Conclusion des présidents de jury  
Distribution des attestations de réussite
- 16 h 30 - --- Vin d'honneur
- 18 h - Clôture de la session

# SOMMAIRE DES PFE

ÉTUDIANTS	TITRE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES	DIRECTEUR D'ÉTUDES
BENTABIB Amine	Tiers-lieu pour la préservation de la culture nomade à M'Hamid El Ghizlane	GUËNÉ Franck
BOCQUEL Ulysse	Chúumuk Kaah: un centre social et culturel pour les populations du Chiapas, à San Cristóbal de Las Casas	GRUTTER Alexandre
BOUGUYON Sébastien	Le Landbouwbelang: un lieu culturel sur la Meuse – Maastricht	GUËNÉ Franck
CHAMBON Éloïse	Charleroi, la cité du Gouffre: un exemple de résilience urbaine endogène	PICCON Louis
COLLAS Mathilde	Le quartier de la friche: réinvestir une friche industrielle entre ville et campagne – Sélestat	GRUTTER Alexandre
DAIX Anatole	Escola do Sé: un pôle éducatif pour réhabiliter Sé do Porto	PICCON Louis
DALLONI Arthur	Habiter un ouvrage d'art: barrage de Vézins	GRUTTER Alexandre
DAUL Clémence	Sensibiliser à la montée des eaux: un centre d'interprétation à La Flotte-en-Ré	GUËNÉ Franck
DUVAL Adeline	Hankate Silo – Reconversion d'une friche industrielle en milieu rural – Pays-Bas	PICCON Louis
FRITSCH Cécile	La Eisfabrik à Berlin: reconversion d'une friche industrielle en bains	RICHTER Jan
GARCIA Chloé	La vallée de la Gère, habiter entre eau et industrie	STEINER Bruno

GOUVION Hélène	La culture, un spectacle vivant : un lieu d'émergence culturelle à Mendoza	REYNES Laurent
JEANJEAN Laurane	Lansingerland, laboratoire d'un écosystème nature/ville/agriculture	STEINER Bruno
KOLB Florian	Saint-Étienne-le-Vieux : un centre d'initiative pour la permaculture urbaine – Caen	TOUET Christophe
KUWATA Emie	Réhabiter Fukushima : quel devenir pour la ville de Namie ?	STEINER Bruno
LACROIX Albane	Le Paris agricole	GRUTTER Alexandre
LEFOUL Camille	Dignité sur densité à Hongkong	DAHAN Philippe
MAGNE Myriam	Vivre avec l'autisme – Rencontre d'univers sensoriels à Vantoux	RICHTER Jan
MULLER Sarah	La Râpée: renaissance d'un pôle d'activités à Bercy sur les traces d'une ancienne gare frigorifique	DAHAN Philippe
RENARD Étienne	La friche de l'Escalette, une nouvelle porte des calanques	TOUET Christophe
SAINT-MARTIN Mathilde	L'école buissonnière : une école primaire à Ungersheim	RICHTER Jan
SALLOUM Mohammad	Les villes de demain – Développement de l'existant et planification urbaine pour l'avenir	PICCON Louis
STERLIN Brunehilde	Le conservatoire d'Orléans, restructuration et extension d'un patrimoine vivant	TOUET Christophe

TESSIER Marielle

Namur: quel avenir pour l'ancien quartier militaire De Wispelaere? - Entre nature et patrimoine, création d'un quartier durable dans la Vallée de la Meuse

NGUE NOGHA Samuel

WEBER Paul

Charleville-Mézières:  
au cœur de la Macérienne, d'un festival  
à une action urbaine

GRUTTER Alexandre

# Amine Bentabib

bentabib.amine@hotmail.fr



## TIERS-LIEU POUR LA PRÉSERVATION DE LA CULTURE NOMADE À M'HAMID EL GHIZLANE

Ce projet a pour objet la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel matériel et immatériel des nomades de la région de Zagora ainsi que la rencontre avec la population sédentaire locale. Il s'implante à l'extrémité ouest de M'Hamid El Ghizlane au Maroc, dernière entité villageoise de la vallée du Drâa, située littéralement aux portes du désert.

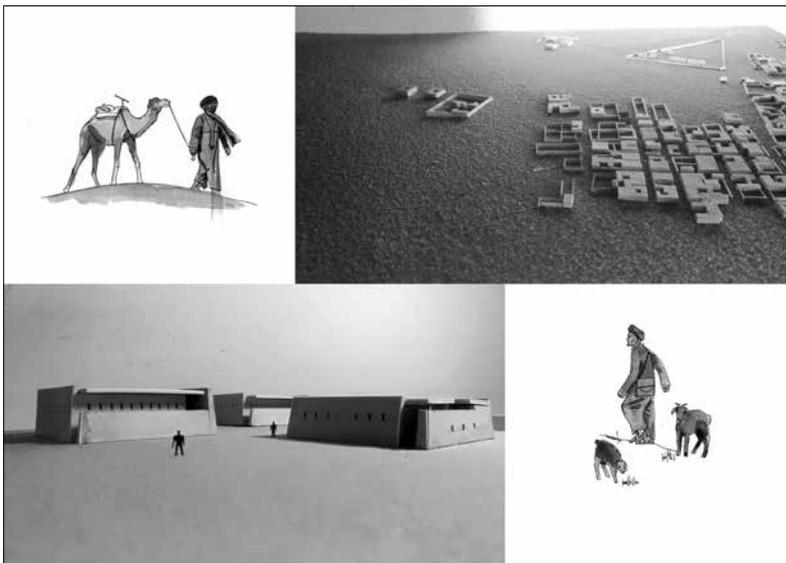
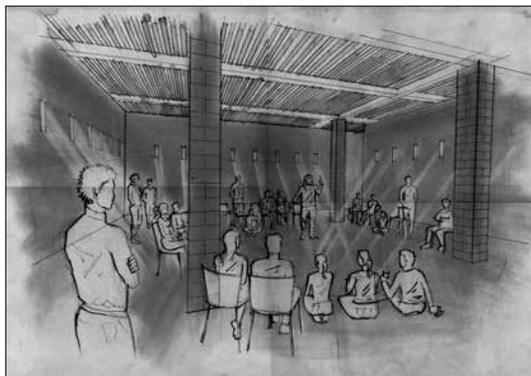
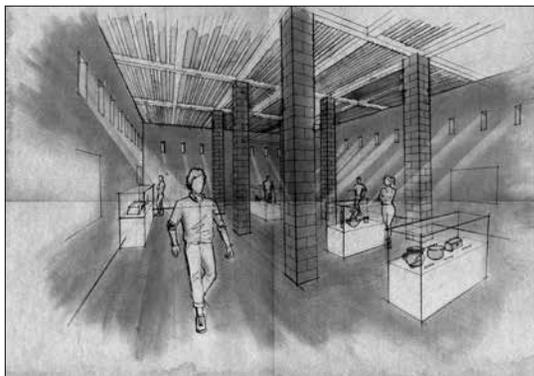
De fait, à l'heure actuelle, les nomades dans cette zone géographique comme à l'échelle du royaume, disparaissent peu à peu. Cela est dû à plusieurs facteurs impliquant des enjeux aussi bien politiques, sociologiques que climatiques [phénomène d'ensablement]. Les enfants nomades souffrent d'analphabétisme et la tendance est à la sédentarisation qui est plus souvent forcée que choisie [acculturation]. Il existe évidemment des initiatives permettant de promouvoir la culture nomade et favorisant l'échange avec les villageois. Le Festival international des nomades, organisé par l'association Nomades du Monde entre mars et avril en est un bon exemple. Néanmoins il s'agit d'événements anecdotiques ayant une portée faible dans le temps et l'espace.

Dès lors on peut se demander: comment revaloriser des pratiques et un mode de vie qui s'effritent? Comment établir la rencontre avec la société urbaine sans générer des effets d'assimilation négatifs? Comment créer une architecture qui réponde aux attentes des populations en jeu et qui respecte le contexte oasisien local?

Les besoins des nomades s'expriment à plusieurs niveaux et sont spatialement transposables en diffé-

rentes entités. À partir de là, je propose un programme tripartite se déclinant en un tiers-lieu architectural. Il s'agit d'abord de satisfaire un besoin de reconnaissance et de transmission d'une culture en perdition. La première entité, qui fait figure d'accroche urbaine, est ainsi constituée de locaux plus adéquats pour l'association, accompagnés notamment d'un espace d'exposition promouvant l'artisanat nomade et d'un lieu de rassemblement favorisant l'échange. D'autre part, il semble important pour ceux qui se sédentarisent, de proposer une structure qui leur garantisse une reconversion douce, en exploitant notamment leur connaissance accrue du territoire. On retrouve donc, à l'interface entre la commune et le désert, une auberge tenue par des guides nomades et accueillant les touristes avant les départs en excursion [expérience nomade authentique]. Enfin, il s'agit de matérialiser un dispositif qui permette aux enfants nomades d'accéder à une éducation digne de ce nom, tout en initiant la rencontre avec l'école sédentaire. Ainsi en retrait de l'effervescence de la ville, déjà dans le Sahara, on retrouve « l'école nomade » ou *tigemmi* qui en berbère signifie « l'espace où l'on éduque », « lieu où l'on grandit ».

Les trois entités se succédant sur l'axe nord-sud expriment une forme d'évolution graduelle du degré de sédentarité à la fois dans la symbolique de leur positionnement et leur identité architecturale [matérialité, volumétrie]. Alors que le centre culturel permet d'exposer la culture nomade de façon pérenne, l'école, elle, évoque des notions de légèreté, de fugacité, de retour cyclique respectant davantage les codes de ceux que l'on nomme « fils des nuages »...



# Ulysse Bocquel

ulyссе.bocquel@hotmail.fr



## CHÚUMUK KAAH: UN CENTRE SOCIAL ET CULTUREL POUR LES POPULATIONS DU CHIAPAS, À SAN CRISTÓBAL DE LAS CASAS

Le Chiapas, dans le sud du Mexique, est un monde de merveilles. C'est un univers à la nature éblouissante. Un état paré de montagnes, de forêts et de jungles en abondance, et constellé de lacs, canyons et cascades. C'est aussi le berceau de la civilisation maya. Grâce à l'isolement géographique et à la force de leurs traditions, les cultures tzotziles, tzeltales, ch'oles et beaucoup d'autres, ont perduré jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, devant tous les autres états mexicains, c'est dans le Chiapas que vivent le plus de personnes se revendiquant « indigenas ».

Cependant, si la variété culturelle est une véritable richesse, la misère et l'inégalité entre les citoyens du Mexique n'en sont pas une: l'isolement géographique a permis de préserver les cultures ancestrales, mais a aussi entretenu un retard économique et social considérable dans les villages. De fait, les communautés indigènes des Altos de Chiapas sont parmi les populations les plus pauvres du Mexique.

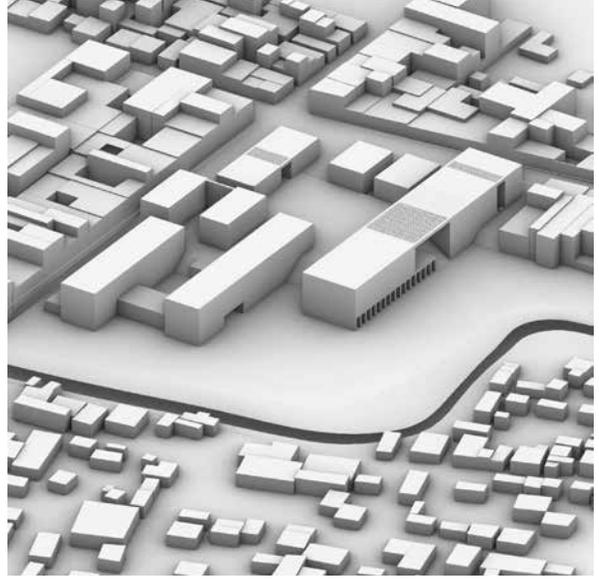
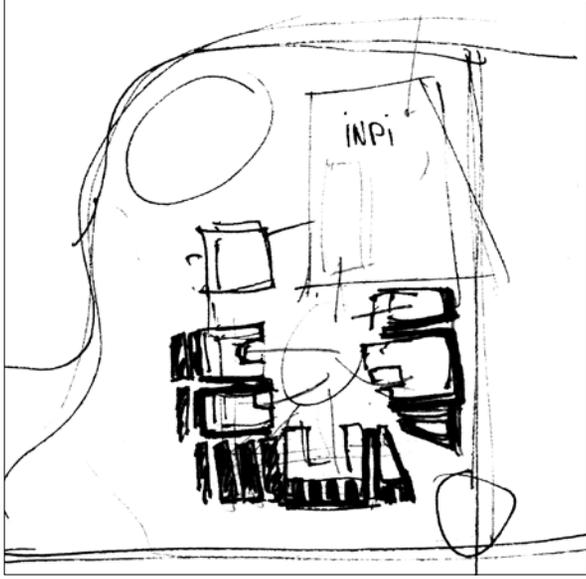
L'identité indigène amène alors à un sentiment commun ambivalent: la fierté des racines est entravée par le désarroi de représenter la classe la plus pauvre et la plus déconsidérée du pays. Dans ce contexte, l'ambition du projet est de proposer un lieu d'aide au développement des villages, et une vitrine des cultures mayas contemporaines. C'est un centre social et culturel que nous appellerons Forum indigène.

Ce projet architectural prendra place à San Cristóbal de las Casas. San Cristóbal est une ville de 190 000 habitants, perchée à 2 000 mètres d'altitude dans les Altos de Chiapas. Elle est connue pour son patrimoine

bâti remarquable, pour sa culture alternative de plus en plus marquée, mais surtout pour son identité indigène forte.

Dans le nord de la ville se trouvent les quartiers les plus pauvres, qui abritent la grande majorité des communautés tzotziles et tzeltales. Le projet se trouvera à la jonction de ces quartiers et du centre-ville historique, et s'appuiera sur le rythme de l'interaction entre les différents usagers et habitants de la ville. La parcelle appartient aujourd'hui à l'INPI, institut d'aide au développement des villages indigènes; elle fait environ 7 000 m<sup>2</sup>. Elle se constitue de trois éléments bâtis étriés, et d'une friche bordée en contrebas par la petite rivière de San Cristóbal. Le projet proposera un développement du programme de l'institut, mais surtout des espaces communautaires, sociaux et culturels: une bibliothèque, un centre de ressources, des salles polyvalentes, des locaux associatifs, des espaces éducatifs, un marché d'artisanat, une cantine, un bar, une scène.

En reprenant les codes de l'architecture et de l'espace public de San Cristóbal, il s'agira donc de créer un lieu à l'usage de publics très différents, avec les cultures indigènes comme élément de symbiose. Ce devra être un projet à l'extravagance modérée, intégré à la ville, et en cohérence avec les problématiques locales. Un projet qui fera le lien entre des quartiers spécifiques et discordants, en faisant dialoguer l'animé et le paisible, le riche et le modeste, le formel et l'informel.



**CHÚUMUK KAAH: UN CENTRE SOCIAL ET CULTUREL  
POUR LES POPULATIONS DU CHIAPAS, A SAN CRISTÓBAL DE LAS CASAS**  
Ulysse Bocquet



# Sébastien Bouguyon

bouguyon.s@hotmail.fr



## LE LANDBOUWBELANG : UN LIEU CULTUREL SUR LA MEUSE – MAASTRICHT

Pour mon projet de fin d'études j'ai décidé de travailler sur une friche industrielle dans la ville de Maastricht aux Pays-Bas, appelée le Landbouwbelang. Les anciens locaux de la coopérative agricole de Roermond bénéficient d'une position très intéressante à proximité du centre-ville, entre la Meuse, le Bassin et l'écluse reliant ces derniers. La friche a un impact important sur le paysage de la ville le long de la Meuse, avec sa massivité, ses grandes grues métalliques rythmant l'ancien quai industriel. Elle marque la frontière entre le centre-ville historique et l'ancien quartier industriel, et est un symbole du passé industriel de la ville.

À première vue, on semble avoir à faire à un seul bâtiment, mais la masse bâtie présente une grande diversité typologique, avec des silos à grains, des plateaux libres, une grande halle, de larges puits en béton, et des espaces de séchage des matériaux.

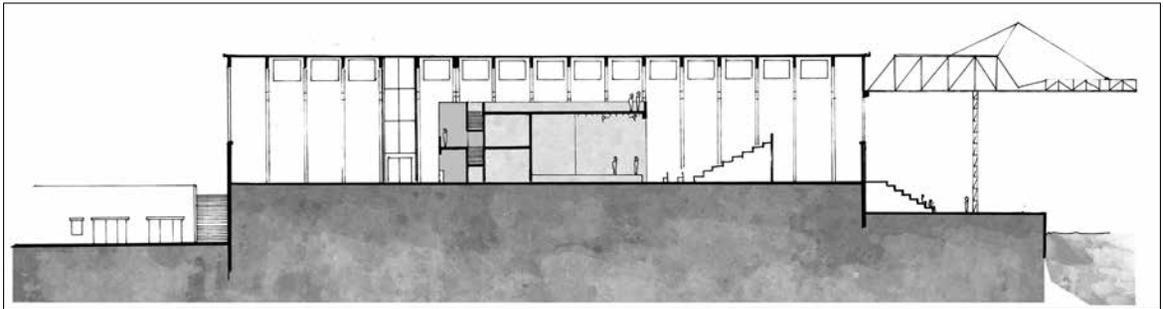
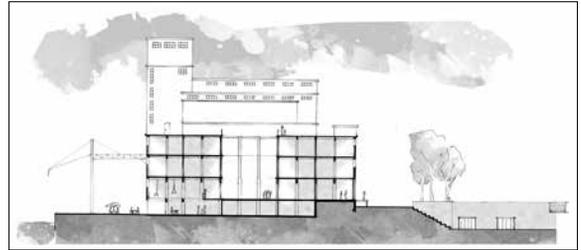
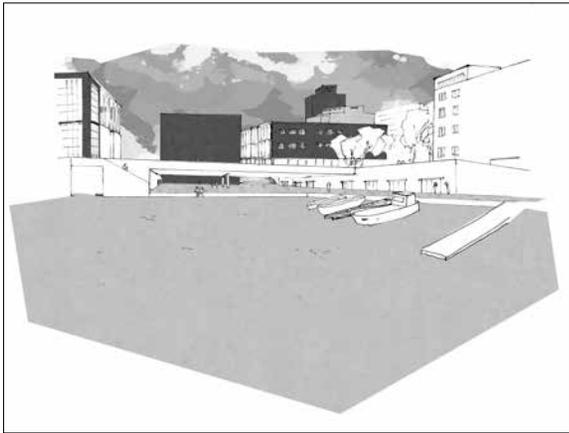
La ville a entrepris ces dix dernières années d'opérer la mutation du tissu industriel et de redynamiser toute la partie nord de la ville dans le cadre du projet Belvédère. L'intervention la plus importante a été de créer un pôle culturel autour du bassin, avec l'intention de prolonger le centre-ville dans l'ancien quartier industriel. L'ensemble des interventions ont été menées en mettant en avant le bâti existant, dans une optique de revalorisation du patrimoine. Si l'ensemble des opérations ont déjà vu le jour, le devenir de la friche du Landbouwbelang fait aujourd'hui encore débat, et les bâtiments continuent de se délabrer.

Le site, abandonné dans les années soixante-dix, est devenu le support au développement de la culture

alternative à Maastricht depuis 2002. Aujourd'hui la partie sud du bâtiment est occupée par l'association Landbouwbelang, qui regroupe de nombreuses initiatives alternatives. Ce lieu est central pour la culture alternative de Maastricht, avec l'organisation de concerts, d'expositions, avec la mise à disposition d'espaces pour des artistes, des entrepreneurs. À ce rôle culturel s'ajoute un rôle social qui est très important pour l'association. Le lieu est notamment destiné à une partie de la population qui ne se retrouve pas dans la culture « classique » offerte par la ville, des populations venant souvent de milieux socio-économiques défavorisés. Le bâtiment attire aussi de nombreux étudiants, leur donnant des espaces pour venir s'exprimer, s'entraîner et venir préparer des expositions.

Une première partie de mon travail est de reconnecter le site à son contexte, en travaillant notamment sur une continuité entre Meuse et Bassin qui est aujourd'hui inexistante. Il y a aussi des enjeux forts de continuité du parcours urbain entre les quais et le nouveau pôle culturel, qui passeront par le traitement de l'espace public au sein de la friche.

Ensuite, mon intervention sur le site s'intéresse à la place de la culture alternative dans la ville de Maastricht. L'architecture permet d'accompagner la formalisation de ces différents mouvements spontanés sur place, avec la création d'un centre culturel qui complète l'offre culturelle autour du Bassin. Dans ce travail, la question de la mise en valeur du patrimoine industriel a une place très importante, et la diversité des espaces et volumes permet de développer différentes approches architecturales.



**LE LANDBOUWBELANG:  
UN LIEU CULTUREL SUR LA MEUSE - MAASTRICHT**  
Sébastien Bouguyon



# Éloïse Chambon

eloise.chambon@free.fr



## CHARLEROI, LA CITÉ DU GOUFFRE: UN EXEMPLE DE RÉSILIENCE URBAINE ENDOGÈNE

Charleroi est une agglomération francophone du sud de la Belgique, située en Wallonie. À l'échelle du territoire, elle s'inscrit dans l'axe économique Anvers – Bruxelles – Charleroi. Cette agglomération, historiquement minière, reste toutefois sinistrée au niveau social. Elle a d'ailleurs été récemment élue « ville la plus laide au monde ». Il y a donc un réel enjeu de valorisation de cette région.

Pourtant, elle possède deux atouts majeurs: un tissu urbain polycentrique et la présence de nombreux terroirs. La démarche de projet s'inscrit donc dans une rénovation urbaine pour lutter contre l'étalement de l'agglomération et le mitage du paysage. Les priorités de développement sont définies à partir des différentes réserves foncières, où se trouve le site du Charbonnage n° 10 du Gouffre, à l'articulation des villes de Charleroi, Châtelet et Farciennes.

Le Charbonnage n° 10 du Gouffre, ancien site d'exploitation minier en activité de 1916 à 1969, regroupe trois corps de bâtiments.

Pour mon projet de fin d'études, j'ai souhaité travailler la réhabilitation d'une friche industrielle, et mettre en valeur le patrimoine de cette région; en faisant du charbonnage du Gouffre un lieu attractif, moteur de fréquentation, orienté autour de la culture. Mon intervention se veut représentative du renouveau qui s'opère dans l'ensemble de la région carolorégienne; tel un échantillon de la résilience urbaine endogène qui est en train de s'opérer sur ce territoire.

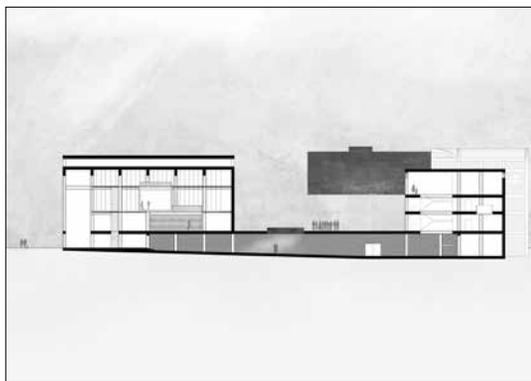
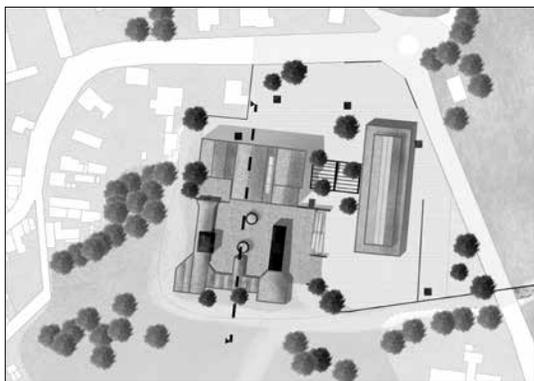
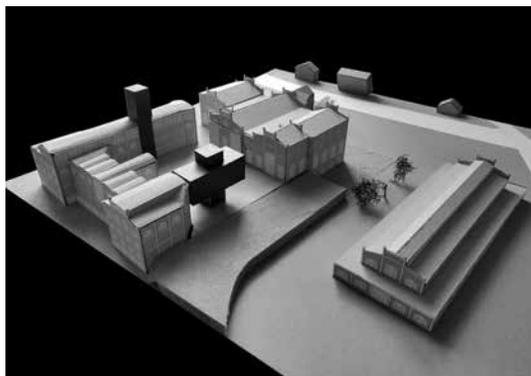
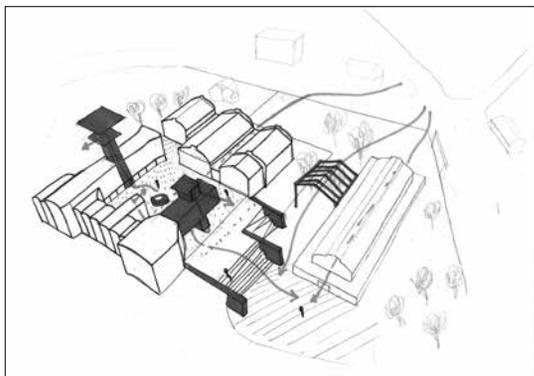
J'ai souhaité proposer un équipement fort, réinvesti dans le patrimoine bâti: une cité de la culture. Ce lieu est dédié à toutes les formes d'art du présent,

allant de la performance théâtrale à l'exposition numérique, dans un cadre paysager unique.

Je propose ainsi dans le premier bâtiment une salle de théâtre, une salle de cinéma et une brasserie; afin d'attirer une population locale et carolorégienne. Le second bâtiment abrite la cité des arts, dotée d'espaces d'exposition lumineux et inédits. On y trouve également des ateliers interactifs pour les visiteurs. Deux belvédères s'élèvent au-dessus des anciens puits afin d'offrir une vue panoramique sur la ville de Charleroi et la chaîne des Terrils. Ces deux bâtiments sont reliés par des galeries historiques qui définissent aujourd'hui le parcours dans la cité. Le dernier bâtiment est une halle destinée au marché de produits frais, conçu comme un espace évolutif pour les producteurs et artisans locaux.

Cet ensemble est articulé autour d'un vaste espace public, soutien de la nouvelle identité du quartier. Le carreau historique devient la place du Gouffre, à l'interface entre le monde du sous-sol et le monde de surface.

Je souhaite faire du Gouffre un lieu communautaire comme il l'était autrefois; où s'accomplira la vie de ce quartier en renouveau. Plus qu'un simple équipement à vocation culturelle, ce lieu a une portée régionale. Il doit s'ouvrir au plus large public possible. Son rayonnement est révélateur d'un projet d'urbanisation à part entière. La cité des arts du Gouffre est un nouveau repère pour les générations présentes et à venir, traduisant ma volonté d'insuffler une nouvelle énergie sur le territoire carolorégien.



**CHARLEROI, LA CITÉ DU GOUFFRE:  
UN EXEMPLE DE RÉSILIENCE URBAINE ENDOGÈNE**  
Éloïse Chambon



# Mathilde Collas

collas.mathilde@laposte.net



## LE QUARTIER DE LA FRICHE : RÉINVESTIR UNE FRICHE INDUSTRIELLE ENTRE VILLE ET CAMPAGNE – SÉLESTAT

Mon projet de fin d'études consiste en la requalification de la Celluloïd, une friche industrielle du XX<sup>e</sup> siècle située à Sélestat en Alsace, en un nouveau quartier à la frontière entre ville et campagne. Le site se compose d'une ancienne usine apparue en 1933 qui fabriquait des produits en cellulose et plastique avant de fermer définitivement ses portes en 2008.

C'est un lieu abandonné qui dispose pourtant d'une position stratégique au carrefour du centre-ville historique, d'une aire culturelle et de loisirs, de logements pavillonnaires et de champs. Il est également desservi par un des axes routiers clés de Sélestat. Qui plus est, l'Ill, un élément paysager majeur qui rythme la ville par ses inondations récurrentes, coule le long de la parcelle. Enfin, étant délimitées par les champs inondables du bassin-versant rhénan, l'usine Celluloïd et la friche sauvage qui la jouxte constituent alors la dernière parcelle constructible de ce domaine de la ville, soit environ 325 ares de terrain à aménager. Le site a donc des potentiels et enjeux urbains conséquents pour valoriser et profiter de tous ces atouts et en être le point de liaison.

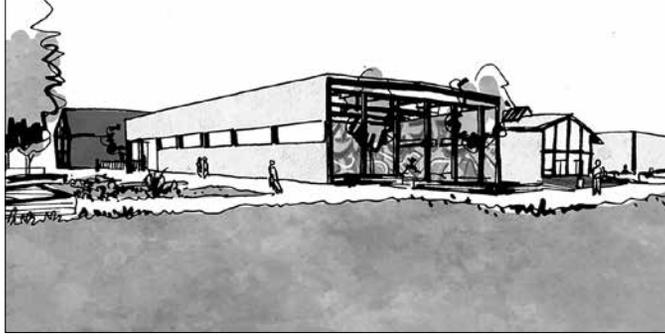
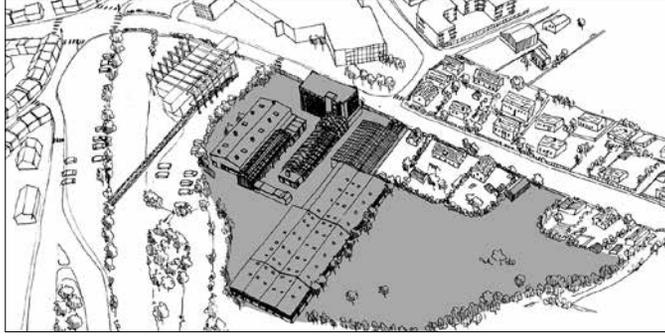
Ce projet invite donc à se questionner sur la réappropriation d'un espace considéré comme perdu dans et pour la ville, tout en valorisant son patrimoine architectural et son empreinte dans la mémoire locale puisque la question de la réhabilitation se pose pour l'ancienne usine. Le rapport avec les bâtiments industriels existants devient alors un attrait du nouveau quartier qu'on y compose. Le contexte riche du site, entre dynamisme citadin et calme rural, implique également une importante réflexion urbaine pour

la création de ce nouveau bout de ville. Il répond donc aux questions et enjeux urbains du site à la fois grâce à sa composition, son atmosphère et un programme adapté et mixte de logements, d'équipements publics et d'activités tertiaires. L'échelle architecturale étudiée permet de détailler les liens entre réhabilitation des bâtiments industriels existants, nouvelles constructions et espaces publics créés.

Une attention particulière est apportée à la préservation et à la valorisation du patrimoine naturel sélestadien et de sa biodiversité grâce aux modes de constructions, aux orientations, aux essences plantées, etc. Cette volonté se justifie d'autant plus que le quartier, entre ville et campagne et proche de la réserve naturelle de l'Illwald, peut avoir une valeur exemplaire en termes de projet écoresponsable. Qui plus est, il s'agit également de traiter la réhabilitation de la friche comme un moyen supplémentaire de se questionner sur le développement durable dans la construction: en effet, plutôt que de tout démolir pour tout reconstruire, l'ancienne usine est entre autres perçue comme une réserve d'espaces et de matériaux existants à réexploiter dans la mesure du possible.

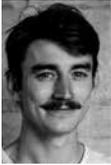
Il s'agit donc à la fois de valoriser le patrimoine industriel et architectural du lieu et de rentabiliser ses ressources existantes, en remettant au service de la ville cet espace perdu et en l'aménageant comme un nouveau point de contact entre ces différents quartiers sélestadiens.

*Ci-contre: la friche existante et deux croquis du nouveau quartier.*



# Anatole Daix

anatoledaix@gmail.com



## ESCOLA DO SÉ : UN PÔLE ÉDUCATIF POUR RÉHABITER SÉ DO PORTO

Les centres historiques des grandes villes européennes sont en crise. Prix de l'immobilier, tourisme de masse, muséification et « airbnbsation », sont autant de défis que doivent relever ces métropoles. C'est un sujet particulièrement d'actualité que j'ai décidé d'aborder dans le cadre du projet de fin d'études.

La ville de Porto est un parfait exemple de ce phénomène. Son centre historique est déserté par les habitants, une grande partie du tissu urbain est délabrée voire en ruine et de plus en plus de touristes viennent chaque année. Ainsi, dans ce tissu pourtant riche de sa typologie et de son caractère, on constate une véritable perte de vie de quartier.

Pour répondre à cette problématique la ville de Porto a mis en place une politique de réhabilitation de logements, visant à inviter les Portugais à réinvestir le quartier et à favoriser leur établissement.

Dans cette optique, mon projet consiste en l'implantation d'une école primaire et maternelle, ainsi qu'une bibliothèque municipale afin de proposer un lien d'ancrage social et culturel à cette nouvelle population, ainsi que de répondre aux nouveaux besoins en offre scolaire.

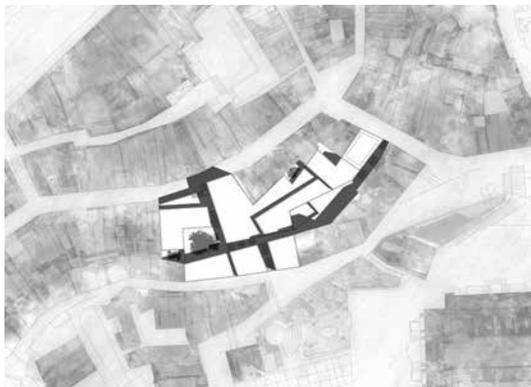
Mon site d'étude se situe au cœur du centre historique, au pied de la cathédrale, dans une topographie fortement marquée. Il est composé d'un réseau de dents creuses reliées par un cœur d'îlot à l'abandon. Ce site véhicule aussi de nombreux enjeux :

- tout d'abord la nécessité d'une reconnexion urbaine entre les rues hautes et basses ;
- une verticalisation de l'espace public, venant s'inscrire

dans le langage urbain portuan, composé de venelles, d'escaliers, et de respirations urbaines ;

- un enjeu sur l'impact paysager du projet étant donné sa position au pied de la cathédrale ;
- un enjeu sur l'impact urbain et identitaire du projet sur le quartier, qui est fortement imprégné de la typologie portuane.

Au regard de ces enjeux, il m'a paru nécessaire d'effectuer un premier travail de recomposition de l'espace public. En recréant des connexions s'inscrivant dans le réseau public de la ville par le biais de venelles de places et d'escalier, le projet n'est plus perçu comme un volume opaque mais comme une reconnexion urbaine. Cette verticalisation de l'espace public permet de desservir les différents espaces programmatiques, et proposer un dialogue entre les parcours extérieurs et intérieurs, les usagers et les piétons, les touristes et les habitants.



# Arthur Dalloni

arthur.dalloni@gmail.com



## HABITER UN OUVRAGE D'ART : BARRAGE DE VÉZINS

Dans le département de la Manche, deux barrages hydroélectriques, témoins remarquables d'un passé industriel, ont ennoyé un paysage de vallée encaissée durant tout juste un siècle. Cependant depuis le début des années deux mille, dans la promesse d'un rétablissement d'une continuité écologique, et afin de permettre la reproduction des saumons d'Atlantique, un projet de vidange des lacs et d'arasement de ces barrages s'est progressivement imposé à ce territoire. Pourtant ce projet porté par l'État est extrêmement controversé. Les habitants, à 98,7 % opposés, y voient davantage une manigance dont les multiples études visent plutôt à noyer le poisson qu'à le sauver !

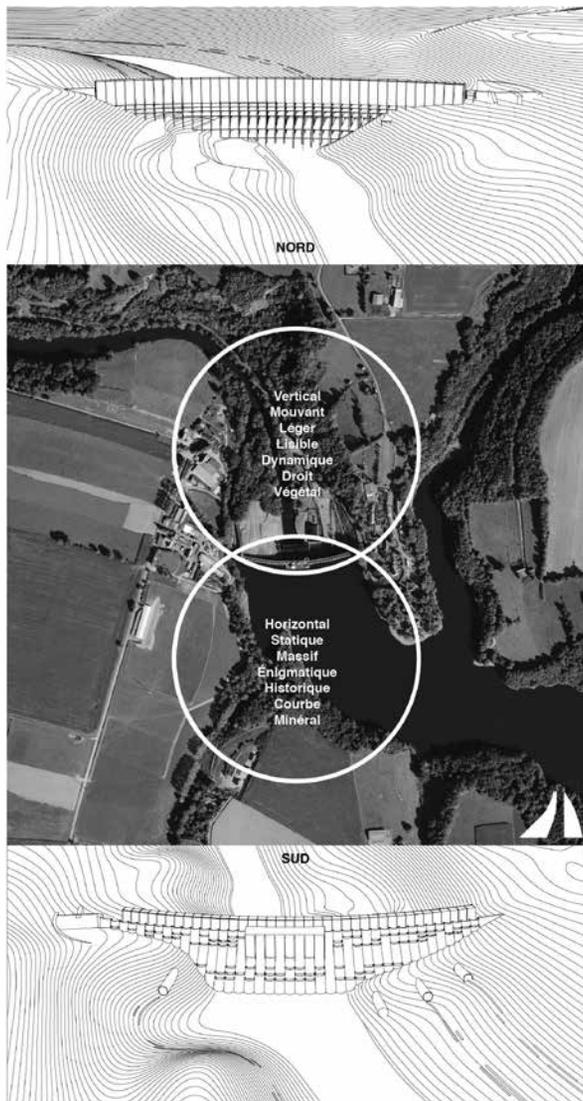
En pleine procédure judiciaire, les travaux de démolition s'accroissent pour rendre l'action irréversible. La vidange, terminée, laisse aujourd'hui un paysage meurtri. Néanmoins, dans cette blessure réside un potentiel énorme pour lequel l'État n'a aujourd'hui aucun projet.

Tout en respectant les logiques de vidange déjà mises en place, je propose une alternative à la démolition des barrages permettant ainsi de concilier les enjeux qui suivent. Via la préservation d'un petit lac d'une hauteur d'eau de 4 m (contre 36 m initiaux) pouvant varier jusqu'à 10 m en cas de crues il s'agit de protéger les communes inondables en aval. D'autre part, cette retenue gère également les sédiments en les collectant par décantation et protège ainsi la baie du Mont-Saint-Michel d'une surabondance en nitrate, synonyme d'algues vertes. Enfin, le barrage conserve sa fonction régulatrice de ressource

en eau pour l'agriculture en période d'étiage, et accorde une autosuffisance énergétique. Par ailleurs, la présence de ce patrimoine, marqueur du paysage, devient support à l'insertion d'un noyau récréatif attractif. Il insufflerait une nouvelle énergie s'étirant au creux de la vallée meurtrie, en établissant une transition entre les activités nautiques anciennement présentes et de nouvelles activités terrestres reliées aux parcours touristiques du Mont-Saint-Michel (à seulement 20 km).

Un centre équestre prend place ; les chevaux disposant d'un immense territoire, propice à leur épanouissement, seront les gardiens de l'entretien des berges, et l'aller-retour à la baie du Mont est possible dans la journée. S'adjoignent des programmes de locations de vélos, de départs de randonnées, de pratiques de slakeline et de murs d'escalade directement sur le barrage. Ces activités sont accompagnées d'hébergements permettant l'accueil de ce public, et plus largement de touristes pouvant enrichir leur parcours d'une étape insolite. Un service de restauration vient également compléter cette offre, et valoriser directement les produits du terroir (agriculture, élevage et pêche).

La question des flux est donc essentielle. S'étirant sur le grand territoire ils doivent traverser l'ouvrage pour relier deux paysages de vallée très distincts. L'un horizontal (anciens niveaux d'eau du lac), statique, massif, énigmatique, historique, courbe, et minéral. L'autre vertical, mouvant, léger, transparent, lisible, dynamique, droit et végétal. Cette dualité nord-sud est donc à la genèse d'une poésie architecturale, où au cœur même du barrage se superposent ces deux univers...



# Clémence Daul

clemence.daul@gmail.com

## SENSIBILISER À LA MONTÉE DES EAUX : UN CENTRE D'INTERPRÉTATION À LA FLOTTE-EN-RÉ



Pour mon projet de fin d'études, j'ai souhaité aborder les problématiques des submersions marines et de la montée des eaux. Je me suis donc intéressée à l'île de Ré, à côté de La Rochelle, territoire au cœur de ces phénomènes marins. Trois grands enjeux ont motivé mon projet. En 2010, la tempête Xynthia a causé d'importants dégâts sur l'île de Ré. Depuis, une politique de renforcement des ouvrages de protection a été mise en place. Cependant, ces digues engageant des moyens importants, nous pouvons nous interroger sur leur pertinence à long terme avec la montée des eaux. D'autre part, un manque de connaissances et d'information des populations sur les risques littoraux a été observé. Une prévention a été mise en place pour sensibiliser les populations à ces sujets, mais celle-ci reste encore insuffisante et doit être renforcée auprès des habitants, touristes et élus locaux.

Comment sensibiliser tout type de public aux risques de submersion marine et au phénomène de montée des eaux ?

Au regard de ces problématiques marines, une réflexion sur l'évolution du mode d'habitat de l'île semble s'imposer. Cependant, l'île de Ré dispose d'une architecture bien caractéristique, à laquelle les habitants et les touristes sont très attachés. Évoluer vers un habitat plus adapté à un territoire en proie aux submersions marines paraît donc difficilement envisageable pour l'instant.

Comment sensibiliser au besoin d'évolution de l'architecture rétaise ?

Après Xynthia, des zones noires, trop exposées aux risques, ont été identifiées sur la côte Atlantique. Les

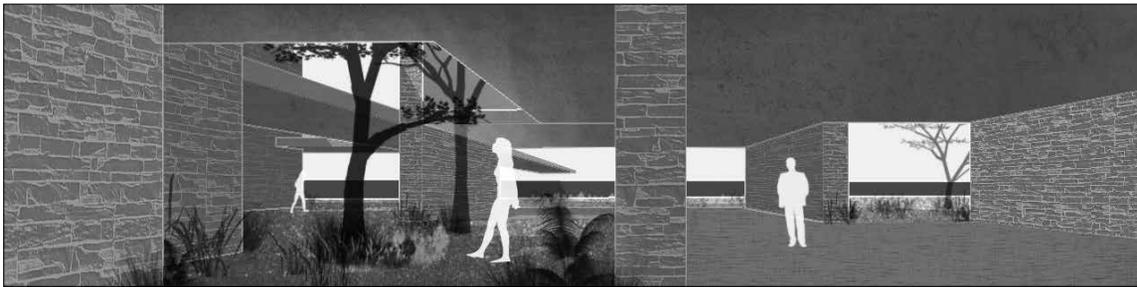
parcelles concernées ont été rachetées par l'État et les habitations déconstruites. Sur l'île de Ré, on trouve une unique zone noire, sur la commune de La Flotte. Aujourd'hui, les parcelles déconstruites sont laissées à l'abandon. Cette zone noire étant restreinte et proche d'habitations encore occupées, aucun réaménagement paysager de la zone n'a été entrepris et il est difficile d'envisager de laisser l'eau reprendre ses droits.

Quel est l'avenir de la zone noire de La Flotte ?

Devant le besoin de sensibiliser aux problématiques marines et de réfléchir sur l'évolution du mode d'habitat rétais, la zone noire, dont la mémoire doit être entretenue, est une opportunité pour l'implantation d'un centre d'interprétation des phénomènes de submersions marines et de la montée des eaux.

D'autre part, l'île de Ré doit construire un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine depuis 2012, mais celui-ci n'a pas encore vu le jour, faute de site. Les submersions marines faisant partie intégrante de l'environnement rétais, et l'architecture locale étant fortement menacée par la montée des eaux, je souhaite intégrer le programme du CIAP à ma démarche.

Ce Centre d'interprétation de l'architecture, du patrimoine, et des phénomènes marins prend place, de manière symbolique, sur la zone noire de La Flotte, afin d'en faire un lieu de mémoire, de contemplation, mais surtout un support de réflexion sur la posture à adopter face à la montée des eaux, le rapport à l'architecture contemporaine et, plus généralement, l'avenir de l'île de Ré.



**SENSIBILISER À LA MONTÉE DES EAUX:  
UN CENTRE D'INTERPRÉTATION À LA FLOTTE-EN-RÉ**  
Clémence Daul



# Adeline Duval

deline.d@hotmail.fr



## ■ ■ HANKATE SILO – RECONVERSION D'UNE FRICHE INDUSTRIELLE EN MILIEU RURAL – PAYS-BAS

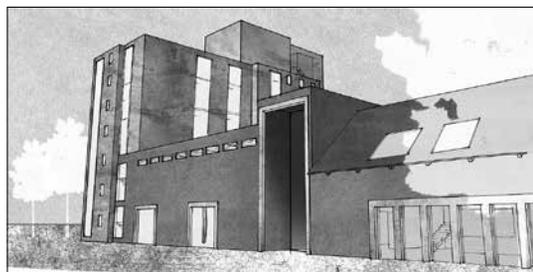
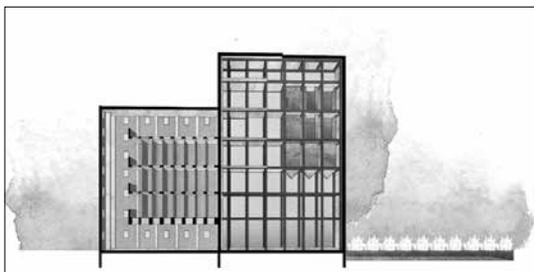
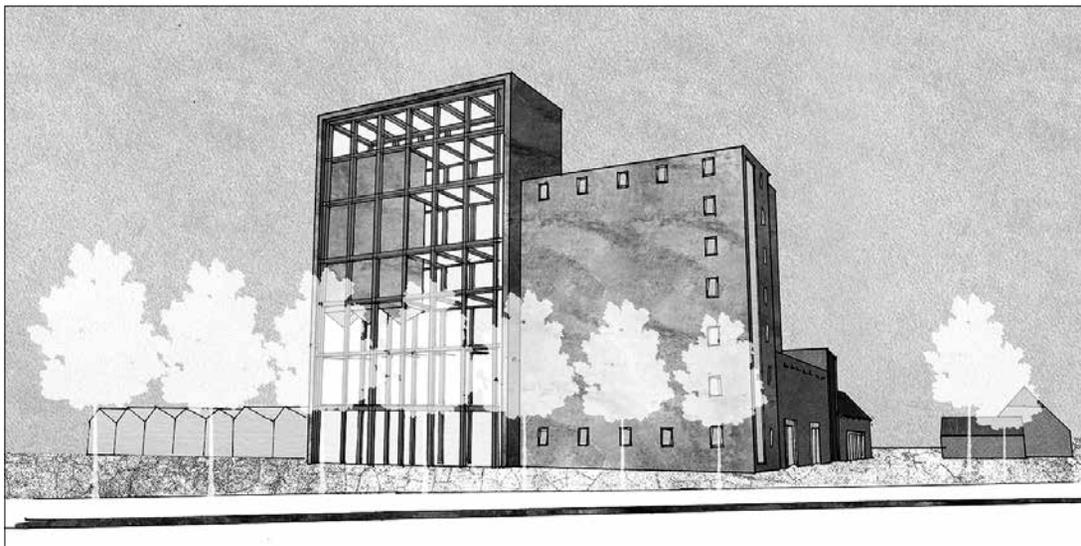
Pour ce projet de fin d'études j'ai choisi de m'intéresser à une friche industrielle en milieu rural de type silo à grains, afin d'expérimenter la reconversion d'édifices à la morphologie singulière. La région d'Overijssel aux Pays-Bas est confrontée à un héritage industriel en milieu rural conséquent et en attente de reconversion. Ces sites étant pour la plupart d'anciens silos de stockage de grains, leur trouver une nouvelle destination et faire évoluer leur architecture amènent de nombreuses contraintes ne favorisant pas les initiatives à la reconversion. Pour ce projet de fin d'études je m'inscris dans la logique du programme Reconversion du patrimoine industriel de la région d'Overijssel, en choisissant un site en particulier.

Le silo du hameau d'Hankate se détache distinctement du paysage néerlandais avec ses trente mètres de haut. Construit en sept temps différents entre 1960 et 1989, il se caractérise par une hétérogénéité très marquée. Il résulte d'un mélange de briques rouges traditionnelles, d'éléments structurels massifs de béton et de constructions métalliques. Le rapport d'échelle entre la hauteur et l'emprise au sol du bâtiment lui confère son surnom de Cathédrale des campagnes. À l'extérieur, sa monumentalité et sa présence impressionnent, à l'intérieur, le potentiel de ses espaces singuliers laisse libre cours à notre imagination.

Le hameau d'Hankate se situe au croisement entre deux nationales et un canal, autour duquel se développe une dizaine d'habitations individuelles parmi les champs. Cependant, sa situation n'est pas totalement isolée, il appartient à un réseau de villes et ne se trouve qu'à une vingtaine de minutes d'agglomérations plus

conséquentes. De par cette situation à la fois en milieu rural mais accessible depuis la ville, la morphologie du bâtiment et son ancienne fonction de stockage de grains, et après de nombreuses recherches menées à ce sujet, j'ai choisi de réinvestir ce complexe en un centre de recherches dédié au développement de l'agriculture biologique. Ce programme se compose de deux parties majeures. La première concentre tous les espaces dédiés au centre, tels que les laboratoires et autres espaces de travail tandis que la seconde regroupe des espaces dédiés au public, tels que des ateliers pédagogiques et de sensibilisation ou encore des petites zones d'exposition. L'ensemble du programme se retrouve autour d'un restaurant-serre expérimentant les produits de la culture locale.

Le fil conducteur de ma démarche architecturale est de travailler sur la révélation des qualités de la structure interne du bâtiment vers l'extérieur, en redonnant une cohérence à cet ensemble hétérogène et en répondant aux besoins d'espaces du programme. Je souhaite autant que possible conserver la structure existante et réinvestir les lieux afin de mettre en valeur la morphologie singulière du silo. L'objectif est de proposer un lieu de travail agréable au quotidien dont le but n'est pas la production de masse mais la recherche et l'optimisation de l'agriculture face aux changements climatiques et à l'urgence écologique auxquels nous devons faire face. Je souhaite donc également m'inscrire dans une logique d'économie circulaire afin de générer un bâtiment autonome qui respecte son environnement.



# Cécile Fritsch

cecile.fritsch2@gmail.com



## LA EISFABRIK À BERLIN : RECONVERSION D'UNE FRICHE INDUSTRIELLE EN BAINS

Berlin séduit par l'extraordinaire diversité de ce que l'on peut y voir, par sa richesse culturelle et ses trésors cachés. Un climat d'ouverture et d'expérimentation lui donne un caractère « éternellement inachevé ». En dépit d'un rythme trépidant, Berlin demeure une ville à taille humaine, agréable à vivre, bercée par d'innombrables espaces verts et par la Spree, rivière qui traverse la capitale et qui constitue une artère de vie attractive.

Le site auquel je m'intéresse se situe au cœur de la métropole berlinoise, à la limite est du quartier de Mitte et occupe une position stratégique le long de la Spree. Le site en friche se fédère autour de la Eisfabrik, une ancienne usine de fabrication de blocs de glace. Lors de la seconde guerre mondiale, cette partie de la ville fut fortement ravagée par les bombardements, perdant ainsi sa cohésion urbaine autrefois formée par des typologies d'îlots denses. Il ne restait alors plus qu'un tissu urbain poreux et destructuré.

Plusieurs bâtiments industriels, vestiges et traces du passé, subsistent néanmoins le long de la Spree. Ils résultent d'une forte industrialisation des bords de la Spree à la fin du XIX<sup>e</sup>. Ces friches portent le potentiel de donner un nouvel élan à cette frange de la ville, qui vit au ralenti et peine à soigner ses blessures.

Depuis les années deux mille, la zone connaît un regain d'intérêt et se trouve en pleine mutation urbaine et sociale. Suite à la chute du mur de Berlin, le quartier a été propulsé au cœur de la ville et suscite de grandes convoitises.

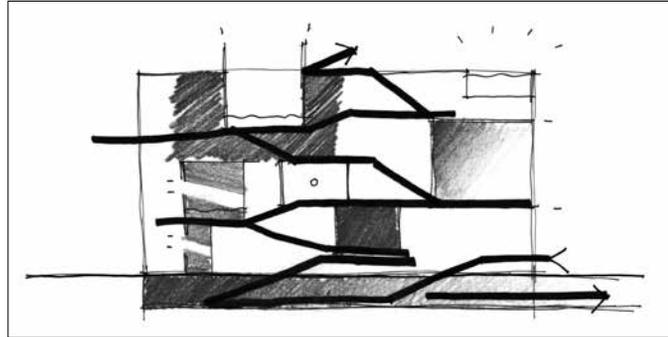
Le site de projet présente le potentiel de créer une nouvelle séquence urbaine, afin de compléter et de créer une couture manquante dans le système de la Spree entre l'île aux musées et la East Side Gallery. L'objectif qui accompagne cette initiative consiste à donner une structure, une cohérence et une identité au site.

La nouvelle séquence est dédiée aux loisirs et au divertissement par la mise en valeur du patrimoine industriel et du paysage, actuellement endormis. Cette orientation a pour but de proposer un lieu de vie, de rencontre et d'évasion au sein de la ville.

Ces intentions motivent la reconversion de la Eisfabrik en bains, lieu de vie sociale et de loisirs par excellence. En plus de faire écho au mode de vie et à la culture allemande, ce programme permet de donner une attractivité toute particulière à un patrimoine industriel, dont les contraintes volumétriques et structurelles font émerger des relations spatiales et visuelles inédites dans la pratique du bain.

La proximité immédiate du site avec la Spree permet par ailleurs le développement d'un rapport étroit entre le projet et son contexte à travers l'eau, mais aussi de réinvestir les berges au niveau de cette séquence, où le contact avec la Spree est négligé.

Une attention particulière est portée à la variété des usages et des atmosphères proposés afin de toucher un large public. Cette approche permet de redonner vie aux spécificités architecturales existantes et de s'appuyer sur la mémoire du lieu comme moteur de conception et voie de reconnexion avec la friche.



LA EISFABRIK À BERLIN:  
RECONVERSION D'UNE FRICHE INDUSTRIELLE EN BAINS  
Cécile Fritsch



# Chloé Garcia

chloe.emilie.garcia@gmail.com



## LA VALLÉE DE LA GÈRE, HABITER ENTRE EAU ET INDUSTRIE

« Oh la chère petite rivière qu'on eut dû laisser belle et fleurie [...], on l'a salie, chargée d'ombres et de résidus sales, on l'a fait passer dans les usines pour faire tourner les roues, pour mettre en branle les machines et les métiers, et servante soumise, elle obéit et coule toujours... » Auteur anonyme, *Moniteur Viennois*, 8 novembre 1894.

La Gère a permis à cette vallée de se développer autour de l'industrie de la draperie et la métallurgie. La délocalisation dans les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix, a laissé de nombreuses friches et une population en difficulté. Entre logements insalubres et perte d'activités, la vallée se vide de ses habitants et des quelques emplois qu'on y trouvait encore. Traversée par une départementale très passante, cette vallée-rue souffre d'un trafic étouffant ne permettant pas aux mobilités douces de se développer.

Ce quartier de par sa proximité au centre-ville possède de nombreux atouts. La vallée de la Gère pourrait s'intégrer dans le parcours touristique de la ville. Son patrimoine industriel et végétal sont deux atouts trop peu mis en valeur. De nombreuses friches sont toujours présentes, elles profitent de larges vues sur la rivière. La Gère, aujourd'hui redevenue limpide et propice au développement de la faune et la flore, n'est que très peu accessible. Ses berges ne sont que très partiellement aménagées voire invisibles. La vallée doit retrouver une échelle locale, avec plusieurs centralités, lui donnant de l'attractivité, que ce soit sur le plan économique, culturel ou du loisir. Se pose la question de comment ramener de la vie dans ce quartier défavorisé, en tirant parti de ses

atouts patrimoniaux, de son rapport à la nature, et des entreprises déjà présentes.

L'idée de ce projet de fin d'études est de venir travailler dans le prolongement du projet de renouvellement urbain lancé par la ville. Le premier axe de travail est un questionnement autour des flux. La première intervention primordiale est de contraindre la circulation dans cette vallée-rue en profitant de l'axe de délestage existant pour reporter le trafic routier. Ceci permettrait de redonner de l'air à cette vallée, en la rendant moins passante. Un aménagement des berges en voie cyclable et piétonne reliera Pont-Évêque à Vienne, et les différents équipements du quartier, tout en retrouvant un lien à la Gère. Ce nouveau cheminement sera complété par des promenades reliant le quartier aux coteaux Nord et Sud, permettant alors de découvrir des paysages de forêt et les plateaux cultivés, eux aussi très peu mis en valeur.

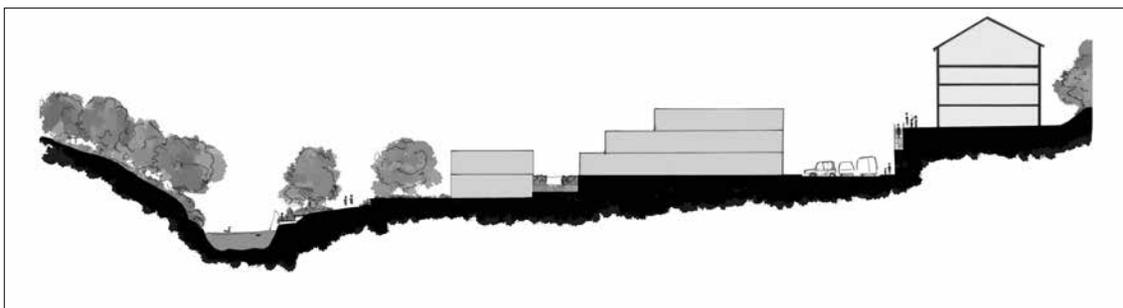
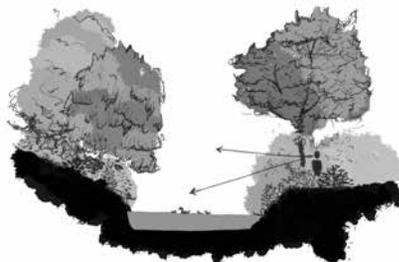
Le second axe de travail est de créer un nouveau cœur de ville proposant des activités de proximité variées. Les anciennes friches accueilleront un centre de formation et une pépinière d'entreprises. Elles devront permettre au plus grand nombre d'habitants de pouvoir en profiter, mais aussi de rendre le quartier attractif à une échelle plus large. Une base nautique et un camping viendront amener une dimension ludique et touristique. Autour de ce nouveau pôle, des logements viendront ramener de la mixité dans le quartier et proposer des typologies manquantes.

La rivière se redécouvre, devenant un élément liant autour duquel une nouvelle vie de quartier vient se développer.

## FAIRE REVIVRE LE PATRIMOINE



## (RE)-DÉCOUVRIR L'EAU ET LA RIPISYLVE



# Hélène Gouvion

helene.gouvion@outlook.fr



## LA CULTURE, UN SPECTACLE VIVANT : UN LIEU D'ÉMERGENCE CULTURELLE À MENDOZA

La culture, concept aux formes diverses et variées est le bien de tous, c'est un bien patrimonial en constante évolution. Mais derrière cet unique mot se cachent un grand nombre de valeurs. Défendant le partage, l'apprentissage, le questionnement et l'épanouissement, la culture vise à promouvoir l'accomplissement personnel, l'ouverture à l'autre et la construction d'identité(s).

M'étant rendue en Amérique latine l'année dernière je me suis laissée surprendre par l'Argentine, ce pays de l'autre côté du globe où l'on roule les « r » et où l'interjection « che » est plus qu'un simple tic de langage. Ville au pied des Andes, c'est Mendoza qui m'a accueillie pendant six mois lors de mon semestre à l'étranger. Elle m'a révélé peu à peu son ambiance, ses couleurs, ses habitants, ses coutumes, ses travers. J'y ai rencontré artistes et artisans impliqués dans le développement culturel de l'agglomération et c'est pour cela que le projet que je porte pour le diplôme prend la forme d'un centre culturel et d'artisanat au cœur de quartiers voués à muter.

Mendoza qui vibre au rythme de l'Argentine, est une ville de brassage à fort potentiel culturel où étudiants, artistes, artisans transistent, s'installent et s'inscrivent dans des dynamiques locales. Mais pour cause de problèmes politiques, économiques et sociaux, la culture est un secteur peu valorisé, et les lieux de représentation sont restreints tout comme les espaces dédiés à l'artisanat.

Pour pallier cela les acteurs locaux de la culture se sont tournés vers l'autogestion, et un grand nombre de petits centres culturels indépendants sont apparus. Ces

lieux qui rejettent la commercialisation de la culture jouent alors le rôle d'interface socioculturelle. Mais ces espaces sont cachés aux yeux de tous car ils n'ont juridiquement pas de statut. Ainsi freiné par le manque de structure et de reconnaissance le circuit indépendant peine à valoriser son offre culturelle et à rassembler le public.

Il apparaît donc comme une nécessité de créer un lieu attractif qui rassemble, un lieu public et ouvert où l'art puisse s'exprimer naturellement sous toutes ses formes. Un lieu pour intégrer la culture indépendante dans le développement culturel de la ville de Mendoza. Un lieu vivant qui impulse une dynamique collective et qui permette à ses acteurs de subvenir à leurs besoins.

Prenant place dans le tissu urbain, ce lieu d'émergence culturelle a pour objectif d'accueillir des représentations de tous types, des répétitions, des ateliers, des marchés, des festivités et principalement de la vie. Il vise également à promouvoir la transmission et la diffusion à travers des programmes variés tels que des espaces d'enregistrement, de radio, et d'expression libre. Pour ainsi décloisonner la production artistique, fédérer autour de projets et valoriser les interactions sociales.



# Laurane Jeanjean

jeanjean.laurane@gmail.com



## ■ ■ ■ LANSINGERLAND, LABORATOIRE D'UN ÉCOSYSTÈME NATURE/VILLE/AGRICULTURE

Aujourd'hui, nous ne sommes pas sans savoir que nos modes de vie outrepassent la biocapacité de la planète. Dès lors, en tant qu'architectes et urbanistes, quel rôle avons-nous à jouer dans la crise écologique et humaine que nous sommes en train de vivre ? Comment pouvons-nous participer à concevoir et construire un monde plus raisonnable ?

L'entre-ville La Haye-Rotterdam aux Pays-Bas, et plus particulièrement l'intercommunalité de Lansingerland, figurent un terrain de jeu particulièrement intéressant pour tenter d'apporter des éléments de réponse à ces questions. Ce territoire bénéficie en effet d'une situation privilégiée au cœur de la Randstad, une région économique extrêmement dynamique en Europe. En outre, il se situe au cœur du Greenport de Oostland-Westland, un cluster horticole rayonnant à l'échelle nationale et internationale. Toutefois, Lansingerland figure aujourd'hui un entre-ville souffrant des pressions exercées par trois dynamiques concurrentes : la ville, l'agriculture et le paysage.

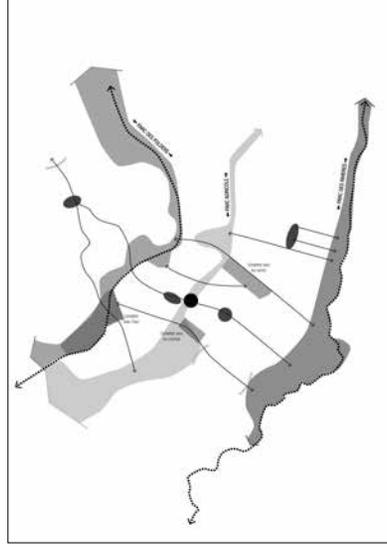
Puisqu'il offre un cadre de vie idéal aux portes de grandes métropoles, ce territoire fait l'objet d'une forte pression démographique à l'origine d'un étalement urbain toujours plus important. Si ses habitants peuvent être qualifiés de « métropolitains » par leurs mobilités quotidiennes et de « campagnards » par leur mode de vie dans un milieu davantage rural, ce territoire manque néanmoins cruellement d'urbanité.

D'un point de vue agricole, les anciens polders ont aujourd'hui laissé place à des zones de serres qui, en raison de leur économie prospère, ont également tendance à chercher à s'étendre toujours davantage.

Pour l'agriculture comme pour la ville, nous avons ici affaire à un fort zonage des activités, qui se divisent entre zones de serres et champs de monoculture intensive : deux modèles ne brillant pas par leur viabilité écologique.

Enfin, du fait de l'histoire des Pays-Bas et de l'artificialisation progressive du territoire, le paysage est une entité qui peine aujourd'hui à exister à Lansingerland. Bien que tendant à se réintroduire difficilement, il subit les pressions foncières engendrées par l'étalement urbain et la croissance des zones de serres. Par ailleurs, ce territoire est marqué par un rapport à l'eau très particulier, puisqu'il se situe sous le niveau de la mer. Si la question de l'inondabilité n'apparaît pas comme problématique à court terme, elle finira forcément par l'être à plus long terme du fait des changements climatiques en cours.

Aujourd'hui, ni la ville, ni l'horticulture sous serre, ne peuvent poursuivre leur croissance effrénée si nous souhaitons participer à la création d'un monde plus durable et juste. Il n'est plus possible de continuer à penser le territoire par le zonage actuel. Une nouvelle façon d'organiser la ville, en synergie avec le paysage et l'agriculture, est ici à inventer. Par conséquent, comment faire de ce territoire le laboratoire d'un écosystème paysager, urbain et agricole ?



# Florian Kolb

florian.kolb@orange.fr



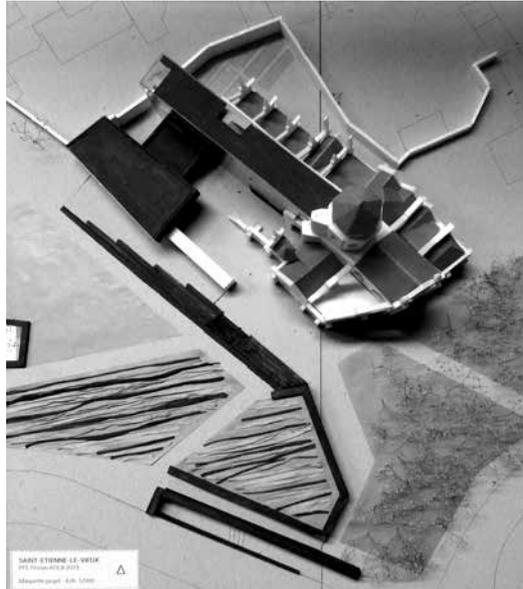
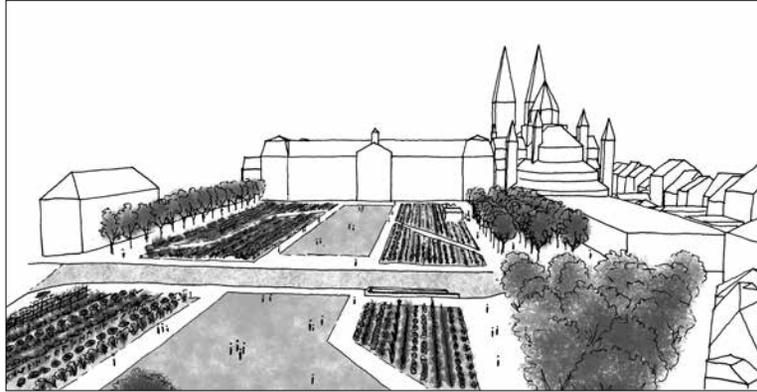
## SAINT-ÉTIENNE-LE-VIEUX: UN CENTRE D'INITIATIVE POUR LA PERMACULTURE URBAINE – CAEN

Depuis le X<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Étienne-le-Vieux à Caen a subi de nombreuses altérations, mais est malgré tout parvenue jusqu'à nous. Témoin de la riche histoire de la ville, elle incarne également les stigmates de la seconde guerre mondiale. Son état sanitaire est aujourd'hui critique : partiellement ruinée, certaines parties menacent de disparaître définitivement. Afin de pouvoir sauvegarder ce patrimoine, il est donc urgent de sécuriser les parties restantes. Par ailleurs, la situation de l'édifice au centre-ville, dans un cadre patrimonial exceptionnel, provoque une double émotion : d'une part, son aspect de ruine romantique marquée par le temps et la végétation dégage une véritable force poétique ; d'autre part, sa fermeture au public et la présence de dispositifs de stabilisation peu gracieux lui confèrent une image dérangeante d'abandon. L'objet de ce projet de fin d'études est d'intégrer les vestiges dans un programme de réutilisation capable de garantir leur protection et de les rouvrir au public. La valeur sculpturale et l'aspect romantique de la ruine pourront ainsi être véritablement révélés.

L'église s'inscrit dans un contexte complexe : outre la portion du rempart historique qui la borde, elle est en vis-à-vis de l'Abbaye-aux-Hommes, l'un des monuments les plus prestigieux de Normandie qui accueille aujourd'hui l'hôtel de ville. Le site est également marqué par une forte présence de la voiture, qui perpétue une fracture historique dans la ville sous la forme d'un imposant giratoire séparant l'abbaye de l'église et du centre ancien, ainsi que plusieurs parkings, dont un en sous-sol sous la voirie. Au-delà du

sujet de reconnexion de la mairie au centre-ville, le projet vise à rééquilibrer l'importance de la voiture pour mettre en avant le piéton. Si le parking souterrain est conservé pour servir de relais permettant d'accéder au centre, le dispositif de circulation est remanié et la nouvelle place dégagée est aménagée pour encourager le franchissement des passants vers l'hôtel de ville. Ce nouvel espace public est fortement végétalisé à la fois pour pallier le manque d'espaces verts appropriables à proximité et asseoir la ruine de l'église dans un paysage.

Le choix d'un programme de centre d'initiative pour la permaculture urbaine vise à tirer profit des potentialités exceptionnelles du site en termes d'identité, de situation et de visibilité. S'étendant à la fois dans l'église et sur la place, il vise à répondre à la problématique actuelle de la production alimentaire tout en entrant en résonance avec des usages historiques de culture maraîchère à cet endroit. Le modèle dominant de production agricole n'est en effet plus viable : des systèmes alternatifs doivent être développés, plus respectueux, intelligents et durables. La permaculture constitue l'une de ces alternatives. Ayant pour but de favoriser une prise de conscience mais surtout de proposer des solutions et des moyens d'agir, ce centre d'initiative donne de la visibilité à cette méthode de culture en la mettant en œuvre dans de vastes parterres sur l'espace public, tout en proposant une offre de formation et d'équipements encourageant les prolongements d'une telle démarche, qu'ils soient individuels ou collectifs.



# Emie Kuwata

emiekuwata@gmail.com



## ■ ■ ■ RÉHABITER FUKUSHIMA: QUEL DEVENIR POUR LA VILLE DE NAMIE ?

Le 11 mars 2011, la vie des habitants de la ville de Namie bascule ainsi que celle de toutes les personnes demeurant dans un rayon de 20 km autour de la centrale nucléaire Fukushima Daiichi. Suite à l'accident nucléaire provoqué par le séisme et le tsunami, plus de 160 000 personnes ont dû quitter d'urgence leur domicile. Les habitants de la région ont été déracinés, arrachés à leur quotidien. Le gouvernement lance alors un plan de décontamination (nettoyage des bâtiments à haute pression, scalpage du sol, ramassage de feuilles d'arbres...) dans le but de rouvrir la zone aux habitants. Après plusieurs années de travaux colossaux, le débit de dose radioactive a été réduit de 70 % dans les zones traitées, rendant une partie de la zone évacuée de nouveau habitable – selon les autorités. Des villes rouvrent ainsi peu à peu leur porte. C'est le cas de Namie, située à 8 km de la centrale nucléaire, où l'ordre d'évacuation a été levé en mars 2017.

Namie est une ville moyenne qui comptait 20 000 habitants avant la catastrophe, située dans la région de Hamadori, région rurale vivant de la pêche et de l'agriculture. Aujourd'hui, plus de 800 habitants – pour la plupart, des personnes âgées – sont de retour. Selon les sondages menés par la municipalité, 20 % de la population souhaite revenir dans la ville dans les prochaines années. Peu à peu, les activités économiques et commerciales reprennent. Cependant, Namie revêt actuellement une image de ville fantôme, les rues sont vides, et la majorité des bâtiments vont être démolis car inhabitables.

L'objectif de ce projet de fin d'études est de proposer un dispositif permettant de redonner un cadre de vie

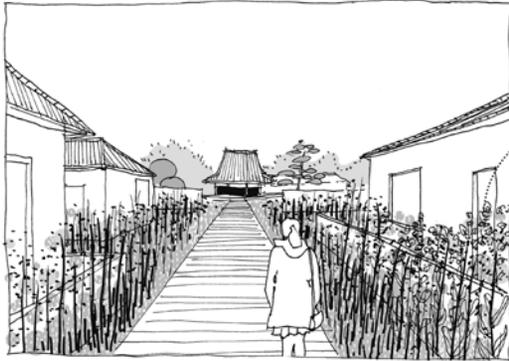
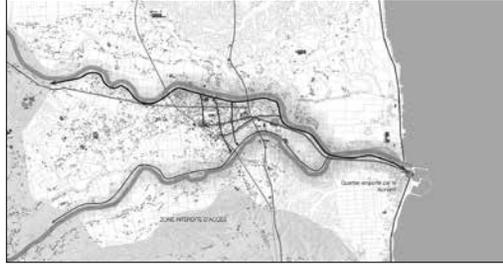
agréable aux habitants qui sont revenus à Namie ou qui souhaitent y revenir. Il s'agit de recréer une urbanité en repensant le rapport au paysage, au littoral et à la montagne – éléments chers aux habitants de Namie, et en menant une réflexion sur le rapport à la ruine et le devoir de mémoire.

Comment réhabiter Namie après un tel évènement ? Comment l'architecture peut-elle contribuer à la résilience de ce territoire ?

Dans un premier temps, il s'agit de recréer des liens sociaux au sein de la ville, en implantant des espaces communautaires à côté des équipements actuellement en service (mairie, école, gare, port) le long d'une rue existante reliant la gare, l'entrée de ville, au port. Les habitants pourront ainsi s'y rassembler et penser ensemble l'avenir de leur ville.

Ces espaces communautaires, véritables lieux de vie commune, seront le point de départ d'une redensification de la ville le long de la rue principale. L'objectif de la reconstruction autour de cette rue est de faire de Namie une ville compacte, vivante et durable. Un système constructif, respectueux de l'environnement et en accord avec la culture japonaise, sera proposé aux habitants. Je propose une architecture poteau poutre en bois, relativement facile et rapide à mettre en œuvre, réinterprétant des dispositifs spatiaux traditionnels japonais qui offrent de grandes qualités spatiales et enrichissent les rapports sociaux au sein de la ville.

En périphérie de la zone redensifiée, la ville en ruine, peu à peu renaturée, constituera un lieu de mémoires mais également de promenades faisant le lien entre la ville et l'océan.



# Albane Lacroix

albane.lacroix@gmail.com



## LE PARIS AGRICOLE

Actuellement, 50 % de la population vit en ville et d'ici 2050, ce chiffre devrait atteindre 70 %. Toutes les régions du globe seront plus urbaines que rurales et l'homo sapiens sera bel et bien devenu un homo sapiens urbanus.

Aussi, si nous souhaitons garantir l'habitabilité humaine des espaces terrestres, et étant donné que nous consommons actuellement 1,5 fois la Terre en moyenne et que nous serons encore 2 milliards de plus à se la partager d'ici 2050, nous devons réduire nos émissions de carbone au moins de moitié d'ici là.

Quel pourrait être le devenir de nos villes dans ce contexte qui s'affole de plus en plus aujourd'hui ?

Paris intra-muros est mon terrain d'expérimentations.

Le challenge est l'imbrication d'une agriculture afin de complexifier, de réamorcer une symbiose, de rééquilibrer l'écosystème parisien.

La mise en tension de l'Urbain avec de l'Agricole permettra une mise en valeur de ce premier en reliant les hommes et la nature, en reliant la consommation à son territoire et en approchant la neutralité carbone. D'ailleurs, avant 1930, une certaine promiscuité entre l'Agricole, le Naturel et l'Urbain en Île-de-France, avait engendré le développement de la meilleure horticulture jamais pratiquée dans la région ainsi que le respect et l'entretien d'un écosystème riche malgré les prélèvements incessants des ressources.

Mais où trouver à Paris les conditions de développement d'une agriculture ?

Dans ses vulnérabilités et dans les opportunités du changement pour une « politique du monde », c'est-

à-dire pour la sauvegarde de notre espèce dans de bonnes conditions de résidence terrestre.

En voici les conditions :

- de la SURFACE ;
- des RESSOURCES et des RÉSEAUX : eau, nutriments, énergies et distribution ;
- une POLITIQUE : de l'humanité et une temporalité.

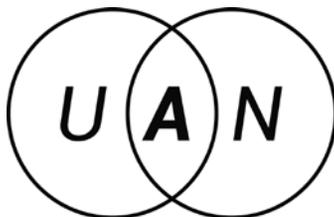
L'idée est de développer une stratégie agricole qui dépendra de la diversité des SURFACES opportunes proches dans un cadrage déterminé [environ 180 hectares autour de la dalle des Olympiades dans le quartier chinois du 13<sup>e</sup> arrondissement].

Les synergies sont à amorcer grâce à une étude fine du métabolisme urbain ainsi que des cycles vertueux possibles avec les RÉSEAUX et les RESSOURCES sur site.

L'imbrication de cette dynamique agricole dans ce quartier va générer des conflits d'usages. Il faut que les différents acteurs, humains et non-humains cohabitent. L'espace étant fondamentalement POLITIQUE, le système relationnel et l'agencement des choses qui permet de maîtriser les distances doit être inventé.

Le réglage de cet urbanisme agricole se fera donc à l'échelle humaine, à l'échelle du détail architectural.

Un boulevard, un parc et une gare seront revisités afin de se projeter dans un Paris de demain... tout proche.



# Camille Lefoul

camille.lefoul@gmail.com



## DIGNITÉ SUR DENSITÉ À HONGKONG

Il y a moins de 200 ans, Hongkong n'était qu'un simple village de pêcheurs de moins de 8 000 habitants. En 1841, le territoire de Hongkong a été colonisé par les Britanniques pour son emplacement stratégique. Il est devenu l'un des plus importants ports de commerce et de voyageurs dans le monde. En 1952, un feu à Shek Kip Mei a détruit des milliers de bidonvilles logeant des migrants qui fuyaient la montée du communisme dans plusieurs pays asiatiques. Cela a forcé le gouvernement britannique à construire les premiers logements sociaux *Public Housing* qui ont été conçus de façon très rationnelle suivant des réglementations très strictes pour loger au plus vite, le plus de monde dans le moins de mètres carrés. Ces résidences ressemblent alors à des blocs dupliqués dont les étages sont tous identiques. Ce sont de véritables machines à habiter dans lesquelles vit plus de 50 % de la population. La logique très rationnelle et pragmatiste du gouvernement hongkongais lui a permis de développer cette ambition générale d'économie et de modernité tout en répondant aux problématiques de densité massive. Aujourd'hui, avec près de 8 millions d'habitants, Hongkong est la ville la plus compétitive au monde sur le plan économique. Elle est connue pour ses gratte-ciel exceptionnels en bord de mer, et ses lumières multicolores qui brillent dans la nuit reflétant sa *skyline* sur la mer.

Hongkong est aussi le pays au marché immobilier le plus cher au monde et où l'écart de richesse est très important. Ces dernières années, le nombre de constructions de *Public Housing* diminue ou le nombre de demandes augmente et plusieurs milliers

de personnes à revenus modestes ou faibles n'ont pas accès à un logement à des prix abordables. Une solution a été le bricolage de *subdivided apartments*, des appartements subdivisés en plusieurs appartements de 6 m<sup>2</sup> en moyenne pour loger davantage de locataires, se retrouvant parfois à 4 dans 6 m<sup>2</sup>. Ils se développent principalement dans les anciens immeubles de Hongkong, de plus de 40 ans. D'autres types de subdivisions existent, de qualité bien inférieure telles que des « maisons cercueil » ou des « maisons cage » de 2 à 3 mètres carrés... Selon les statistiques, plus de 300 000 personnes vivent dans ces conditions. Cette situation se manifeste en majorité dans l'arrondissement de Kowloon.

S'il n'y a pas d'intervention urgente et rapide pour modifier cette situation, ces nano-appartements improvisés vont continuer à se développer et davantage de citoyens impuissants dormiront dans des conditions dangereuses et insalubres, au risque de perdre la vie dans d'horribles accidents ou souffrir dans d'affreuses conditions misérables. Or habiter est le propre de l'homme. Dans le cadre de mon projet de fin d'études d'architecture, je recherche une solution alternative et digne au développement d'appartements subdivisés à Hongkong.

C'est dans le quartier populaire de Sham Shui Po, sur une parcelle parmi de nombreuses similaires, d'environ 5 mètres par 20, que je propose un bâtiment d'habitation collectif composé de nano-appartements. À partir d'un ensemble de contraintes contextuelles singulières, comment conserver une dignité sur la densité humaine de Sham Shui Po ?



# Myriam Magne

myriamagne@gmail.com



## VIVRE AVEC L'AUTISME – RENCONTRE D'UNIVERS SENSORIELS À VANTOUX

Ce projet de fin d'études porte sur l'accueil d'adultes autistes. En France, nous avons un réel retard sur l'accueil de personnes autistes: 90 % d'entre elles sont accueillies dans des structures non adaptées.

L'autisme est défini comme un ensemble de troubles envahissants du développement, qui se manifestent par des troubles de la communication et du comportement, et des perturbations des relations sociales, à des degrés divers.

L'autisme, c'est aussi une sensibilité particulière. Les yeux et les oreilles fonctionnent normalement, mais le cerveau analyse les informations différemment. Ainsi, les sens peuvent être exacerbés ou inhibés, les limites du corps floues, inconsistantes, la pensée faite de détails et d'images.

La personne autiste a besoin de repères, temporels et spatiaux: besoin d'un temps rythmé, inlassablement semblable, et d'un espace clair, aux usages définis.

Cette sensibilité nécessite donc une spatialité propre, résumée en quatre points: proposer des espaces entre stimulation et replis, contenir le corps, donner une impression de solidité et donner des repères.

La plupart des centres d'accueil pour personnes avec autisme sont en marge de la société. De nouvelles mesures, prévoient l'implantation de structures d'accueil en inclusion « dans la cité ». Si le milieu urbain peut être adapté à certaines formes d'autisme, pour l'autisme sévère, cela peut se révéler très agressif. Se pose alors la question de l'inclusion.

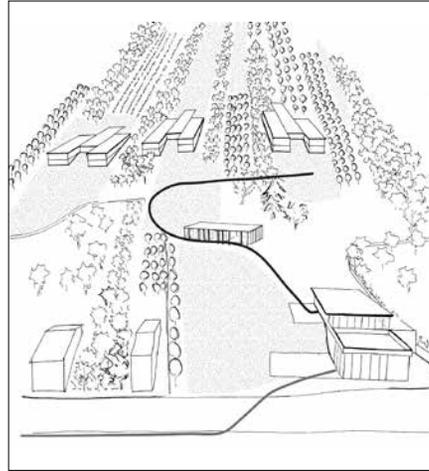
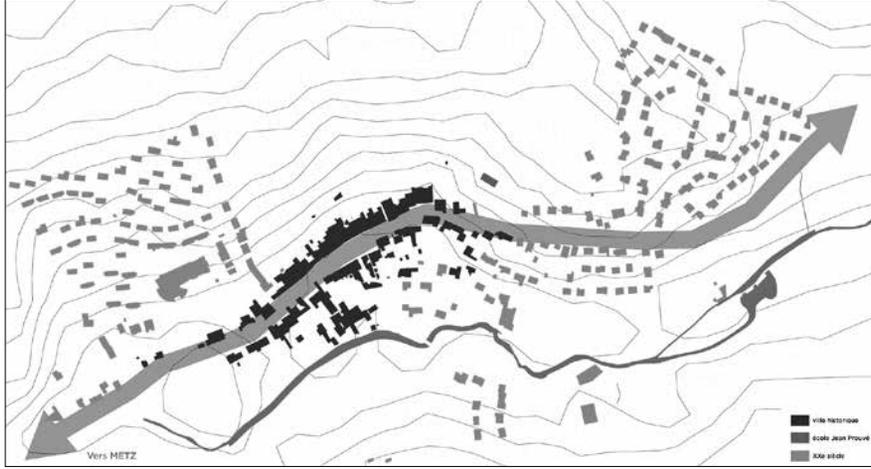
Comment composer avec la sensibilité autistique et proposer un cadre de vie favorable à l'accueil d'adultes autistes ?

Le projet se concentre sur l'accueil d'adultes avec un autisme sévère, qui ne peuvent donc pas être autonomes. Les résidents seront alors amenés à passer plusieurs années dans ce « projet de vie », qui tentera de leur offrir un cadre, au contact avec la ville, tout en étant projeté dans le paysage.

Le projet s'implante dans la commune de Vantoux, en périphérie directe de Metz, sur un site à l'articulation entre ville et paysage agricole en friche. C'est une ville-rue, avec, de part et d'autre, des coteaux anciennement cultivés, au paysage aujourd'hui encore très tramé par le parcellaire historique. Le coteau sud de Vantoux a été identifié par l'agence d'urbanisme de Metz, comme étant un site de friche agricole à revaloriser, ayant un grand potentiel pour le développement d'une agriculture périurbaine, locale et raisonnée. Ici, la problématique de l'accueil de personnes autistes se rattache donc au retour de l'agriculture (vignes et vergers) sur le site. Ainsi, les résidents pourront travailler au quotidien avec des ouvriers agricoles.

En outre, le site présente un élément singulier: une école dessinée par Jean Prouvé en 1950, abandonnée depuis 2014 et qui vient juste d'être rénovée. Son intégration au projet et au parcours pose question.

Le site est donc à la rencontre de plusieurs systèmes qui composeront le projet: la rue principale du village, avec ses maisons traditionnelles, le début d'un lotissement, l'école Jean Prouvé, le paysage tramé du coteau, ainsi qu'un futur foyer d'accueil pour adultes autistes. L'enjeu est alors de proposer un parcours en accord avec la sensibilité autistique, à la fois relié à la ville et projeté dans le paysage.



# Sarah Muller

sarahmuller@hotmail.fr

## LA RÂPÉE : RENAISSANCE D'UN PÔLE D'ACTIVITÉS À BERCY SUR LES TRACES D'UNE ANCIENNE GARE FRIGORIFIQUE



Ce projet de fin d'études s'articule autour d'un site emblématique et pourtant méconnu du quartier de Bercy à Paris: la Gare de la Râpée ou Gare frigorifique de Bercy. Construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour le stockage des alcools, cet ensemble monumental de 325 mètres de long compte six galeries voûtées aveugles en béton armé au niveau inférieur et un niveau supérieur formé par une plateforme routière desservant des bâtiments de stockage. La Râpée se retrouve au milieu du projet de la ZAC Bercy-Charenton.

La ZAC est initiée en 2006 par la mairie de Paris en collaboration avec de grands architectes et paysagistes tels que Richard Rogers et Michel Desvigne. Elle permettra de requalifier et de donner un nouveau souffle à une large zone bordée par la Seine mais déconnectée des quartiers alentour et largement inaccessible aux piétons.

Bien que comprenant une position centrale au sein d'un projet immobilier mixte d'envergure, la Râpée – élément emblématique du secteur – n'a pas encore trouvé sa place dans la dynamique du nouveau quartier.

C'est donc à l'abri de ses dernières voûtes et sur l'espace vert qui les recouvrira que vient se développer ce projet de fin d'études.

Tout d'abord, il accueille au niveau inférieur un musée ludique et un marché couverts connectés à un axe directeur du quartier. Ainsi, la Râpée se reconnecte au tissu urbain tout en développant du lien avec les futurs habitants et infrastructures (entre autres scolaires) du projet immobilier.

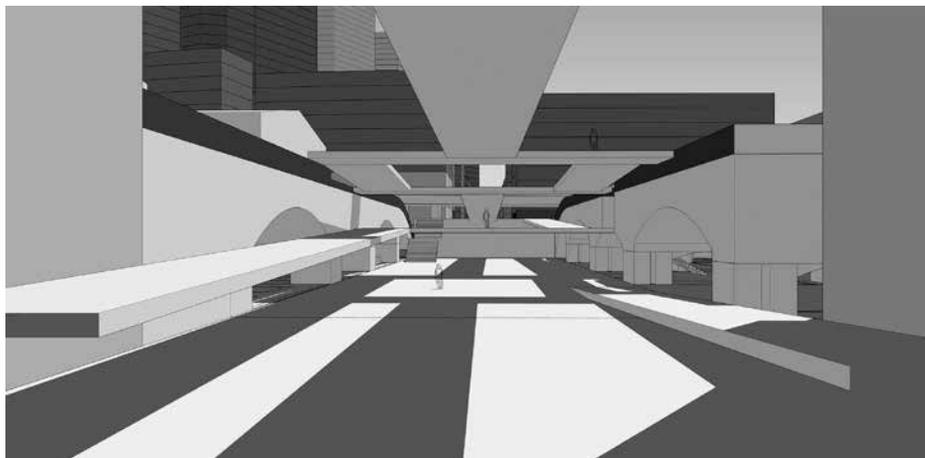
Ces deux programmes, grâce à leurs qualités sociales et culturelles, permettent de positionner le site comme

élément fédérateur de la ZAC où partage et convivialité sont au rendez-vous. En reconnectant les galeries souterraines à l'espace urbain, ce projet de fin d'études redonne une identité publique visible à ce monument emblématique jusqu'à présent confidentiel et dissimulé.

Ensuite, le niveau supérieur est reconverti en espace vert public, ce qui crée un second niveau d'activités tout aussi connecté au quartier que le premier. Dans cet espace plus aérien, des éléments du niveau inférieur s'épanouissent en surface et créent une interface entre galeries et jardin. Ainsi, le marché s'étend en halle de restauration et des éléments d'exposition du rez-de-chaussée et la bibliothèque jaillissent dans l'espace vert. Enfin, des patios percés dans la dalle de la Râpée appuient le contact visuel entre les deux étages d'activités.

Ces multiples éléments superposés mettent en avant un point essentiel de ce projet de fin d'études: les parcours d'un espace à un autre. En effet, la topographie de la ZAC et les altitudes des programmes de la Râpée jouent avec une grande variété de niveaux qu'il faut connecter pour créer une déambulation fluide et ouverte à tous. En pensant ces dispositifs comme un projet architectural à part entière, on ne développe pas seulement un accès mais un parcours qui puisse offrir sa propre vision de la Râpée telle qu'elle se dessine dans le projet, tout en connectant ce dernier à la ville qui s'épanouit autour de lui.

Grâce à ces différentes réflexions, la Râpée prend véritablement sa place au cœur d'un nouveau quartier en proposant loisirs, détente, culture et gourmandises dans un projet pensé en prolongement de la ville.



**LA RÁPÉE: RENAISSANCE D'UN PÔLE D'ACTIVITÉS À BERCY  
SUR LES TRACES D'UNE ANCIENNE GARE FRIGORIFIQUE**  
Sarah Müller



# Étienne Renard

etienne.rnd@gmail.com



## LA FRICHE DE L'ESCALETTE, UNE NOUVELLE PORTE DES CALANQUES

Les calanques sont un massif dans lequel l'érosion a creusé des vallons où parfois la mer s'est engouffrée. Très rapidement, on s'y sent isolé de toute civilisation: peu d'habitations et une unique route littorale. On y trouve peu de végétation qui vient se développer au fond des vallons laissant surgir de grandes murailles blanches. Cela contribue à donner aux calanques un aspect sauvage et désertique en contraste avec l'importante agglomération marseillaise toute proche.

Les calanques ont été labélisées Parc naturel depuis 2012. Ce parc a pour vocation de préserver ce site de toute action causée par l'homme. Les calanques sont également un atout touristique et donc économique non négligeable pour la ville de Marseille avec environ 2 millions de visiteurs par an créant ainsi la contradiction d'une nature touristique, du sauvage domestiqué.

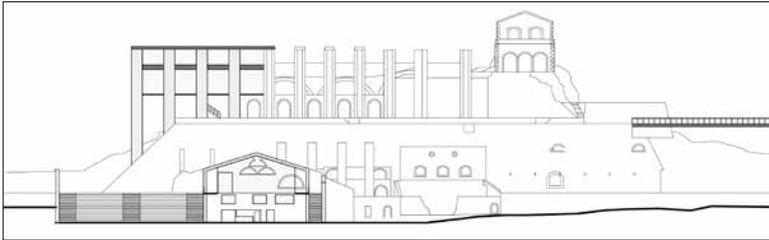
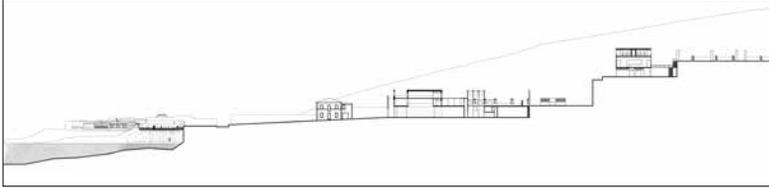
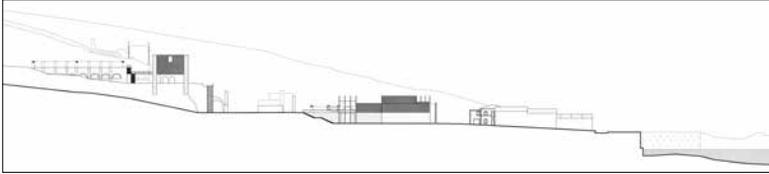
Les calanques n'ont pas toujours été qu'un espace sauvage vierge de toute intervention humaine. De nombreuses industries y ont été installées au XIX<sup>e</sup> siècle afin de libérer la ville des émissions (nocives) produites dont il reste encore quelques vestiges. Aujourd'hui encore, le territoire des calanques est marqué par ce passé: un ensemble de pollution dans la mer, la terre, le massif ou même encore sous forme de crassiers.

Parmi ces vestiges, se trouve la friche de l'Escalette, ancienne usine de traitement du plomb installée en 1851 et fermée en 1925. Cette friche se situe à l'entrée du Parc national des Calanques et vient s'intégrer parfaitement dans les calanques. Accessibles uniquement par la route littorale, comme perdues au milieu du paysage, on aperçoit des ruines derrière

quelques habitations: dans un premier temps des murs d'une ancienne halle créant une cour et au second plan, une topographie artificielle monumentale sur laquelle se trouvent d'autres ruines créant un paysage envoûtant, presque antique, le tout surplombé par un massif. L'ensemble est comme figé dans le temps, la végétation a commencé à reprendre sa place. Ce site, extraordinaire par sa morphologie, la qualité des ruines et l'ambiance qui s'y trouvent et par sa situation géographique à l'entrée du parc, sait cependant se faire discret.

Ce site pourrait être une nouvelle porte d'entrée des calanques. Cette porte permettra aux usagers d'accéder aux différents sentiers de randonnée, dont un de grande randonnée (GR), proche du site qui est aujourd'hui cerné de toute part empêchant toute connexion avec le territoire. Afin de créer un parallèle avec l'ancienne activité de l'usine: la production, la création et de palier le manque d'équipement culturel dans la partie sud de la ville, un centre culturel y sera installé. Afin de renforcer la politique en matière de protection du parc naturel, un refuge pour randonneurs y sera également installé, l'offre étant pauvre sur cette partie du parc.

Mon objectif pour ce site est de restituer ces mémoires industrielles et paysagères, de rendre accessible l'inaccessible tout en étant respectueux des ruines et de la nature.



# Mathilde Saint-Martin

tidou.saint-martin@hotmail.fr



## ■ ■ ■ L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE : UNE ÉCOLE PRIMAIRE À UNGERSHEIM

Ma volonté pour ce sujet a été de travailler sur les enfants ne se reconnaissant pas dans le système scolaire classique.

L'enfant, sa psychologie et son développement font l'objet d'un nombre croissant d'études, mettant en évidence l'importance d'un environnement propice à leur développement, et l'inadéquation des méthodes éducatives classiques à une part de cette jeune génération.

En effet, de nombreuses études montrent que le contact quotidien avec un environnement extérieur naturel favorise le développement des enfants, leur équilibre mental physique et émotionnel. L'enfant apprend à s'adapter aux règles et aux limites de son environnement, à s'y faire une juste place, dans le respect des besoins des autres et de lui-même.

Par ailleurs, de nombreuses pédagogies différentes ont vu le jour et ont fait leur preuve depuis une cinquantaine d'années. Je m'intéresse ici à l'une d'elles, mise en place en Nouvelle-Zélande à l'école Ao Tawhiti. Cette école primaire de 150 enfants applique une pédagogie de projet dans laquelle l'enfant est autonome. Chaque semestre, l'enfant choisit un sujet qu'il souhaite traiter dans des domaines qui peuvent être variés. Art, informatique, jeu, sciences, ou tout autre domaine, est source d'apprentissage. De là, l'enfant travaille en autonomie avec l'aide d'un enseignant quand il le souhaite.

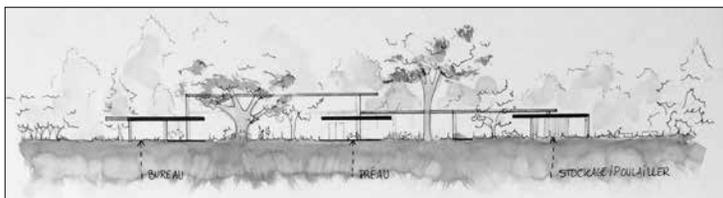
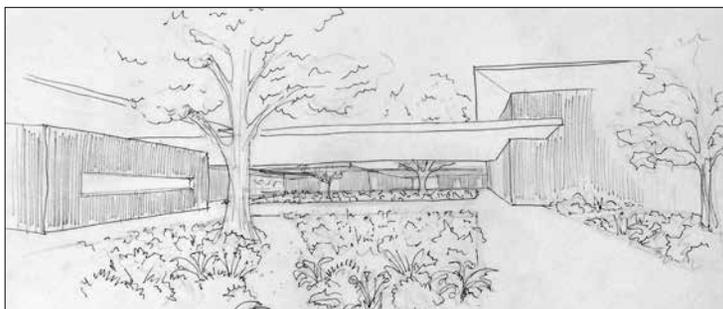
Le village d'Ungersheim, connu pour sa politique active en matière d'expérimentation économique et sociale, est un lieu privilégié pour expérimenter des méthodes d'éducation.

Le village est aujourd'hui fragmenté en plusieurs secteurs le long de la départementale, suite à un développement singulier. À l'ouest, le centre ancien, à l'est une cité minière des années soixante encore habitée et très vivante. Entre les deux, une zone industrielle des années soixante-dix. Une piste cyclable et piétonne relie ces 3 parties du village. Pour aller dans le sens de cette reconnexion, je m'implante au croisement entre la zone industrielle et la cité minière, le long de la piste cyclable dans une friche herbeuse longée par un corridor écologique.

De plus, nous passons en moyenne 80 % de notre temps en intérieur, nous laissant peu de contact avec le monde extérieur réel, l'altérité, l'imprévisible.

Éclater les volumes au sein d'un espace extérieur permet de rééquilibrer ce rapport intérieur/extérieur : l'extérieur est alors autant un lieu de vie que l'intérieur. Ainsi, l'architecture et le paysage interagissent pour dessiner des limites et mettre en exergue le passage du temps et des saisons. Cet éclatement favorise le mouvement et permet des ambiances variées et un contact privilégié à l'extérieur. Chaque espace offre des possibilités différentes, que l'enfant ou l'accompagnateur choisit en fonction des activités qu'il veut pratiquer.

Ce projet d'école participe ainsi à renforcer les liens entre la cité minière et le centre ancien en proposant une pédagogie intégrant cette dimension d'interaction avec le vivant et l'extérieur, et permettant l'autonomie des enfants.



# Mohammad Salloum

salloumeng@gmail.com

## LES VILLES DE DEMAIN - DÉVELOPPEMENT DE L'EXISTANT ET PLANIFICATION URBAINE POUR L'AVENIR



La proportion des personnes déplacées dans le monde augmente avec la multiplication des conflits, et notre rôle d'architecte est d'organiser cette migration, qui regroupe un si grand nombre de personnes ne disposant pas des éléments les plus essentiels de la vie.

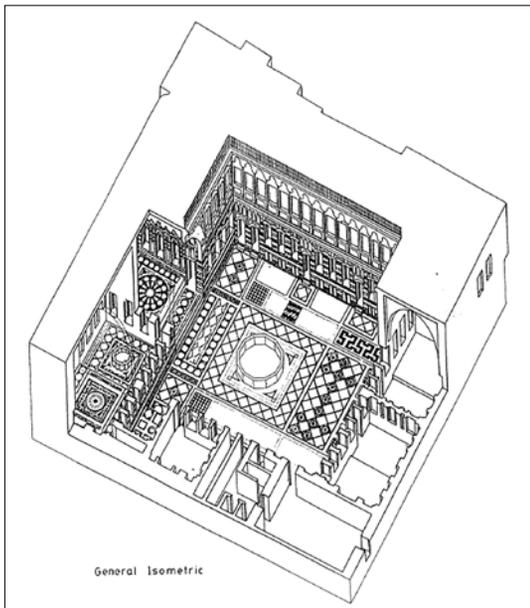
Comme exemple pour cette étude, j'ai choisi le camp de réfugiés syriens Zaatari en Jordanie, qui a débuté en juillet 2012. Je me suis porté volontaire pour aider à la mise en place de cette structure pouvant accueillir 10 000 personnes. Avec la poursuite de la guerre et l'augmentation du nombre de réfugiés, le camp a atteint 80 000 personnes en 2017 pour une superficie de 5,30 km<sup>2</sup> avec une densité très élevée. Il est situé dans une zone désertique entourée de fil de fer barbelé pour empêcher son expansion faute d'infrastructures. Il comprend une section de tentes et une section de caravanes. Chaque tente peut accueillir 4 personnes alors qu'en réalité 10 à 15 personnes y sont installées, et le camp peut accueillir 80 naissances par semaine. Il y a 24 écoles, 3 000 magasins et un seul hôpital, mais avec le temps, il a commencé à être transformé en bâtiment permanent par la construction. Le camp comprend également 30 000 unités d'énergie solaire pour fournir de l'électricité à certaines tentes converties par les habitants en bâtiments permanents.

Sur la base de l'environnement damascène et de la construction de la vieille ville de Damas, l'idée de reconstruire le camp de la même manière revêt deux aspects:

1 - L'aspect lié à l'urbanisme: les rues sinueuses qui contiennent dans leurs coins de nombreux espaces

sociaux, ce qui leur donne une intimité, mais aussi dans chaque secteur nous trouvons des zones de piscine, une mosquée ou un petit café. La ville est composée d'une série de maisons en terrasse formant un mur encaissé qui traverse la rue intérieure tout en la délimitant. Les sections extérieures représentent un dédale de ruelles et d'allées sinueuses. Les rues anciennes sont pavées de pierres cubiques et convexes régulières, avec un côté et parfois deux côtés. En raison des ruelles étroites, certaines chambres hautes de deux maisons opposées ou adjacentes à une rue sont adjacentes: un parapluie protecteur contre la pluie et la chaleur extrême, renforçant l'aspect esthétique de « Sibat ».

2 - L'aspect architectural: respectueux de l'environnement. Pour ce qui est des matériaux de construction, il s'agit souvent d'un appartement de deux ou trois étages, chaque étage étant divisé en trois appartements distincts, dotés de tous les services, en pierre, en argile et en paille produite localement. La conception sera environnementale et prendra en compte la collecte des eaux de pluie, rapidement collectées en raison du sable qui les maintient à la surface, ainsi que le recyclage des déchets et les unités d'énergie solaire existantes et pouvant être étendues.



# Brunehilde Sterlin

brunehilde.sterlin@gmail.com

## LE CONSERVATOIRE D'ORLÉANS, RESTRUCTURATION ET EXTENSION D'UN PATRIMOINE VIVANT



Situé au cœur du centre-ville d'Orléans, le Conservatoire à rayonnement départemental de musique, danse et arts dramatiques, souffre d'un manque de place et d'espaces adaptés.

Les bâtiments qu'il occupe sont dédiés à l'institution depuis leur construction, terminée en 1844. Actuellement, les mille deux cents élèves se répartissent sur deux sites distincts et se trouvent dans l'obligation d'investir diverses salles disséminées dans la ville pour pouvoir suivre leur formation.

En effet, l'évolution des méthodes d'enseignement conduit à une inadéquation progressive des locaux. Trop exigus, mal distribués, inaccessibles aux personnes à mobilité réduite pour la plupart, à l'acoustique discutable, les modules nécessitent une intervention rapide.

L'édifice principal, idéalement situé au cœur des réseaux de transport et à proximité des établissements scolaires, dispose d'une visibilité certaine sur la place Sainte-Croix, parvis de la cathédrale. Il émerge d'un îlot composite formé par une juxtaposition de programmes publics et privés, occupant pour certains des bâtiments inscrits ou classés au titre des monuments historiques. Plusieurs de ces édifices mitoyens sont peu utilisés voire obsolètes, comme par exemple les dépendances de la Caisse d'épargne, corps de bâtiment datant de 1910 laissés à l'abandon depuis plus de dix ans.

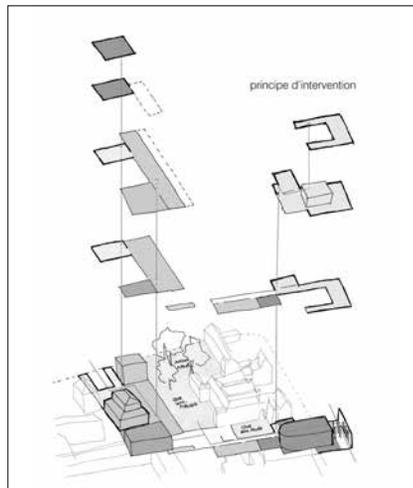
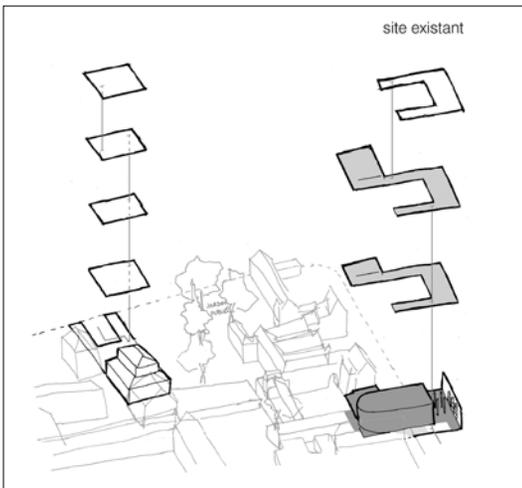
Dans une volonté de redonner au conservatoire une pratique fonctionnelle, le projet met en place une extension visant à soulager et compléter les locaux de la place Sainte-Croix. En investissant les espaces

disponibles, bâtis et non bâtis, le conservatoire restructuré rassemble les différents domaines sur un seul et même site afin de rétablir et renforcer les interactions recherchées par les enseignements transversaux.

Le travail sur le conservatoire permet, en ouvrant l'équipement sur le nord de l'îlot, de revaloriser les vides laissés par les constructions successives. Les élèves comme le public assistant aux concerts peuvent dès lors bénéficier d'espaces d'accueil et de foyers à la mesure de leurs besoins.

Une structure principale en pierre de taille délimite des locaux spécifiques et adaptés aux contraintes d'usage des différentes disciplines artistiques, ainsi qu'à de nombreux espaces adaptables à des besoins temporaires variés.

L'utilisation de ce matériau naturel et pérenne s'inscrit dans l'histoire de la construction du Val de Loire. La pierre calcaire de Touraine enrichit les qualités acoustiques et le confort thermique d'un équipement qui se veut en adéquation avec les enjeux contemporains de la construction en milieu urbain.



# Marielle Tessier

marielle.tessier.pro@gmail.com

## NAMUR: QUEL AVENIR POUR L'ANCIEN QUARTIER MILITAIRE DE WISPELAERE ?

ENTRE NATURE ET PATRIMOINE, CRÉATION D'UN QUARTIER DURABLE DANS LA VALLÉE DE LA MEUSE



Dans le cadre de mon projet de fin d'études, j'ai travaillé sur la reconversion du site de l'ancienne École du génie, dans la ville de Namur, en Belgique. J'ai décidé de réaliser ce projet de diplôme sur un site namurois puisque j'ai grandi près de la frontière belge et Namur est une ville que j'apprécie, tant par son architecture que par son histoire. J'ai choisi plus particulièrement le quartier militaire De Wispeleere car ce sujet regroupe deux thèmes qui me passionnent: le patrimoine bâti et le patrimoine naturel. En effet, ce site, venant d'être désaffecté et dont la ville se demande comment l'utiliser, est situé à un emplacement stratégique, à proximité de la ville et de zones naturelles protégées.

Je propose d'y implanter un quartier durable avec un programme mixte comprenant notamment un centre d'éducation à l'environnement, des ateliers d'artisanat et une pépinière d'entreprises, en plus des logements.

Le site étant localisé près de zones naturelles protégées et possédant des vues remarquables vers ce patrimoine naturel et paysager, la mise en place d'un centre d'éducation à l'environnement permet, d'une part, de préserver la biodiversité présente près du site, et d'autre part de sensibiliser aux enjeux environnementaux actuels. Ce projet aborde aussi la question de la cohabitation entre le développement humain et le milieu naturel.

De plus, ce site comporte des bâtiments de l'ancienne École du génie, qui font partie de la mémoire collective locale. Je souhaite ainsi redonner vie à ce patrimoine militaire, témoin d'un temps passé où plusieurs générations de géniaques se sont succédées.

Outre les enjeux environnementaux et patrimoniaux précédents, ce projet présente également des enjeux sociaux et économiques: en effet, afin de répondre aux besoins économiques et à la croissance démographique de la capitale wallonne, je désire aider le développement de l'économie locale grâce à la création d'activités et d'emplois, ainsi que mettre en place une mixité fonctionnelle et sociale.

Je souhaite permettre la réappropriation du lieu par les Namurois et donner de la place à l'espace public. J'imagine ce lieu convivial, avec des modes de vie respectueux de l'environnement, tout en favorisant le bien-être social et le cadre de vie.



**NAMUR: QUEL AVENIR POUR L'ANCIEN QUARTIER MILITAIRE DE WISPELAERE ? -  
ENTRE NATURE ET PATRIMOINE, CREATION D'UN QUARTIER DURABLE DANS LA VALLÉE DE LA MEUSE**  
Marielle Tessier



# Paul Weber

polowweber@gmail.com



## CHARLEVILLE-MÉZIÈRES: AU CŒUR DE LA MACÉRIENNE, D'UN FESTIVAL À UNE ACTION URBAINE

Dans le cadre de mon projet de fin d'études, je souhaitais engager une réflexion sur les liens que pouvaient tisser entre eux culture, public et architecture. C'est à Charleville-Mézières que j'ai trouvé un lieu où expérimenter et réfléchir autour de ces liens.

Cette petite agglomération de 45 000 habitants est une ville semblant ne susciter aujourd'hui que peu d'intérêt. Et pour cause, chef-lieu des Ardennes, elle fait partie d'un ancien bassin industriel le long de la Meuse qui depuis les années soixante-dix peine à se relever. Aussi, la ville ne semble pas à première vue être un terrain fertile à cette réflexion.

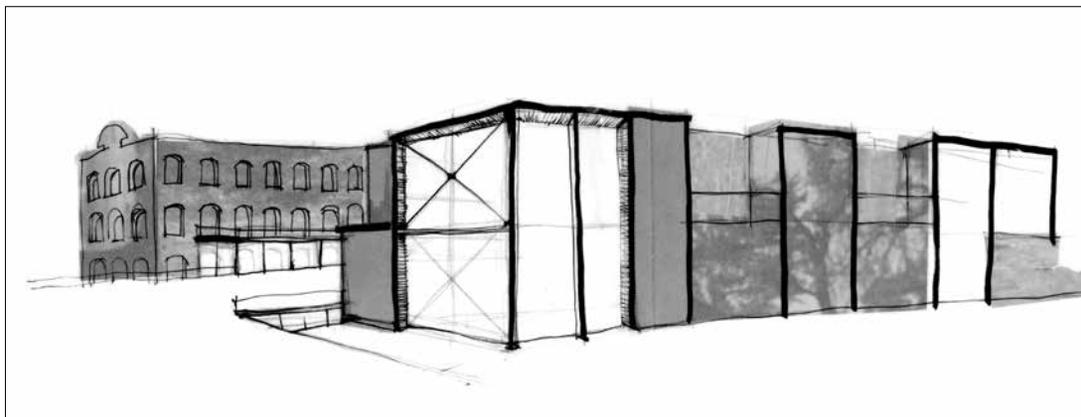
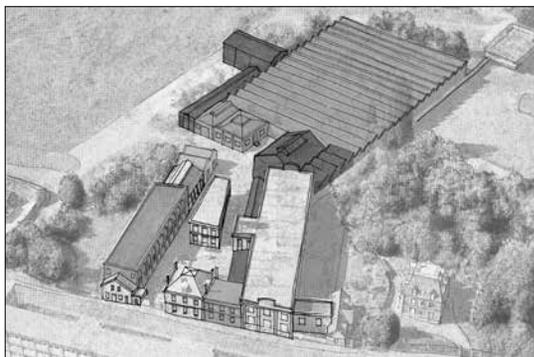
Pour autant, derrière cette identité industrielle que la ville se réapproprie difficilement apparaît une identité culturelle. La ville que Rimbaud a cherché à fuir accueille notamment l'Institut international de la Marionnette et tous les deux ans pendant 10 jours s'étend dans les rues de Charleville le Festival mondial des théâtres de marionnettes. Mais c'est sur le Cabaret vert, à proximité de Mézières que se concentre mon intérêt. Ce jeune festival de musique actuelle indépendant a été créé en 2005 avec la volonté de promouvoir la culture et le local. Il réunit aujourd'hui plus de 100 000 personnes dans le cœur de Mézières, fédérant ardennais et festivaliers de toute la France autour de la culture commune et la culture territoriale. Dans son fonctionnement, le festival témoigne de l'implication de la population carolomacérienne dans la construction culturelle de la ville et de ce fait au développement de la ville.

Aujourd'hui la zone d'attractivité de Charleville-Mézières se situe à proximité de la place Ducale à Char-

leville. Aussi, la municipalité souhaite redynamiser Mézières, centre géographique de l'agglomération actuelle, afin de retrouver le lien historique unissant les deux cités et ouvrir son attractivité à l'ensemble des quartiers.

À la position importante du Cabaret vert sur le plan culturel, vient se superposer une position majeure dans la stratégie urbaine de la ville. En effet, la plaine de la Macérienne, accueillant chaque année le festival sur les bords de la Meuse offre des possibilités de connexion entre Charleville et Mézières. Cet espace est également marqué par la présence de la friche de l'ancienne usine de cycles Clément-Bayard, dont l'association FLAP organisatrice du Cabaret vert est aujourd'hui le seul locataire. Sa valeur patrimoniale affective et architecturale suscite particulièrement l'intérêt des habitants ainsi que des acteurs culturels. Il apparaît alors évident que la reconversion de la friche est fortement liée à la reconversion d'une identité de la ville.

Mon projet de fin d'études cherche ainsi à pérenniser l'action du Cabaret vert dans l'espace et la temporalité de la ville. Cela se traduit par une implantation durable de son action culturelle sur le site et par la reconnexion du tissu urbain entre Charleville et Mézières. Cela implique également d'apporter des lieux d'échanges entre les différents acteurs : artistes, habitants ainsi que d'autres associations culturelles du territoire afin d'affirmer cette société urbaine.







## **INSA Strasbourg**

24 boulevard de la Victoire  
67084 Strasbourg Cedex  
Tél. +33 (0) 3 88 14 47 00

**[www.insa-strasbourg.fr](http://www.insa-strasbourg.fr)**

Blog architecture : [architecture.insa-strasbourg.fr](http://architecture.insa-strasbourg.fr)

**INSA** | INSTITUT NATIONAL  
DES SCIENCES  
APPLIQUÉES  
**STRASBOURG**

